

Nouvelles de Flandre

Belgique - België
P.P.
1200 Bruxelles 20
1/3472

Bureau de dépôt
1200 BRUXELLES 20
Afgiftekantoor
1200 BRUSSEL 20
P008243

N° 69 Trimestriel/Driemaandelijks
JUILLET-SEPTEMBRE/JULI-SEPTEMBER 2013

**Minorités :
L'APFF marque
des points**

**Haïti et
République
dominicaine
Carnet de voyage**

**Agenda
des activités
culturelles
en français**

Editeur responsable/Verant. uitgever : Edgar Fonck - Avenue de Broqueville/laan 268/12 - B-1200 Bruxelles/Brussel



www.francophonie.be/ndf



La langue française a-t-elle disparu de Flandre ?

Beaucoup d'associations proposent des activités diverses telles que conférences, spectacles ou visites guidées. Cependant, l'information circule mal. Par manque de moyens et par peur des extrémistes, la plupart des initiatives se limitent à un niveau local et sont relativement méconnues.

Il est donc indispensable de disposer d'un outil de communication efficace destiné à tous ceux qui s'intéressent à la langue française et à sa culture, d'entretenir des liens entre les francophones et de les faire connaître au-delà de leurs frontières.

C'est pourquoi nous avons créé l'Association pour la Promotion de la Francophonie en Flandre (APFF).

Que proposons-nous ?

- la diffusion d'un magazine sur Internet,
- la publication trimestrielle d'un agenda des activités en français,
- l'aide à la création de sites Internet destinés aux associations.

A qui notre projet s'adresse-t-il ?

- aux francophones de Flandre et de la périphérie de Bruxelles,
- à tous les néerlandophones qui désirent mieux connaître la langue et la culture françaises,
- aux autres francophones de Belgique et du monde avec qui nous souhaitons entrer en contact.

L'APFF s'interdit toute ingérence politique et philosophique, si ce n'est au niveau culturel qui est l'objet de son action. Elle désire en outre développer des relations harmonieuses avec les autres cultures.

L'APFF est membre de l'Association Francophone d'Amitié et de Liaison (AFAL) et membre observateur de la Conférence des Peuples de Langue Française (CPLF).

Vous pouvez **soutenir notre action** en devenant membre de notre association (cotisation 1 an : 15 €, Etranger : 30 €) ou en devenant membre d'honneur (cotisation 1 an : 50 € ou plus) ou encore en nous faisant un don. Les membres et les donateurs reçoivent le magazine "Nouvelles de Flandre" tous les trois mois.

BNP Paribas Fortis - IBAN : BE89 2100 4334 2985 - BIC : GEBABEBB



Is de Franse taal uit Vlaanderen verdwenen ?

Talrijke verenigingen stellen verscheidene activiteiten voor zoals voordrachten, optredens of geleide bezoeken. Nochtans stroomt de informatie slecht door. Bij gebrek aan middelen en door de angst voor extremisten, beperken zich de meeste initiatieven tot een lokaal niveau en blijven ze relatief onbekend.

Het is dus noodzakelijk over een doeltreffend communicatiemiddel te beschikken bestemd voor alle belangstellenden in de Franse taal en cultuur, om een band te onderhouden tussen de Franstaligen en hen te leren kennen over de grenzen heen.

Daarom hebben wij de Vereniging ter Bevordering van de Francophonie in Vlaanderen opgericht.

BNP Paribas Fortis - IBAN : BE89 2100 4334 2985 - BIC : GEBABEBB



Gibt es die französische Sprache noch in Flandern ?

Viele Vereine bieten verschiedene Aktivitäten wie Konferenzen, Vorstellungen oder Führungen an; aber leider ist der Informationsfluss schlecht. Aus mangelnden finanziellen Mitteln, aber auch aus Angst vor Extremisten beschränken sich die Initiativen auf eine lokalen Ebene und sind relativ unbekannt.

Deshalb ist ein effizientes Kommunikationsmittel wichtig, das denjenigen, die sich für die französische Sprache und deren Kultur interessieren zu Verfügung steht, und es ihnen ermöglicht, Kontakte zu unterhalten und die französische Sprache über ihre Grenzen hinaus bekannt zu machen.

Aus diesem Grund haben wir den Verein zur Promotion der Francophonie in Flandern gegründet.

BNP Paribas Fortis - IBAN : BE89 2100 4334 2985 - BIC : GEBABEBB



Has French Disappeared in Flanders ?

Many associations offer various kinds of activities, conferences, exhibitions, guided tours, etc. Often though, the information about them doesn't get out. Whether through a lack of resources or a fear of extremists, most of these initiatives remain local and little known.

It is therefore essential to have good system of communication to reach all those interested in the French language and culture, to maintain contacts among Francophones and to make sure they are known to the wider world.

This is why we have created the non-profit Association for the Promotion of French Culture in Flanders.

BNP Paribas Fortis - IBAN : BE89 2100 4334 2985 - BIC : GEBABEBB



N° 69 - Juillet - Septembre 2013

Sommaire

• Editorial	3
• Minorités : L'APFF marque des points	5
• Les nouveaux romans de Nicole Verschoore	6
• Hispaniola : L'île de Colomb partagée entre francophones et hispanophones	7
• Carnet de voyage : Haïti, terre d'infortune et d'espoir	8
• Carnet de voyage : République dominicaine, destination soleil et nature	16
• Dunkerque 2013, Capitale régionale de la culture	19
• Cinéma	20
• Francofolies de Spa : 20 ans et toujours fous !	20
• Jeux	21
• En Bref ...	23
• Agenda	25
• Epinglé	27



Edito

« A Dilbeek, la leçon est dans le pantalon (...) »

Cachez ces drapeaux belges, cachez ces appellations de café en français, cachez ces plaques de rue, cachez ces boules de pétanque. Ma question est simple : où s'arrête cette chose ? Et qui va dire aux jeunes, à ceux qui vont construire l'avenir, qu'une société ce n'est pas "tous pareils et uniquement avec des semblables", mais c'est "tous ensemble, même si différents" ? Avec pantalons à la ceinture et bras ouverts. »

*Béatrice Delvaux
éditorialiste en chef au journal « Le Soir »*

Face au geste déplacé de l'échevin nationaliste des Sports de Dilbeek, l'APFF préconise la concertation. A-t-on idée de baisser son pantalon devant un parterre de 400 personnes, dont des jeunes, parce qu'un club de pétanque flamand évolue dans une compétition francophone ?

Et l'APFF marque des points ! Nous vous invitons à le découvrir dans ce numéro, tout comme notre carnet de voyage sur Hispaniola, l'île de Colomb partagée entre francophones et hispanophones.

Nous vous fixons rendez-vous cet automne pour de nouvelles aventures culturelles.

Bonnes vacances à toutes et à tous,

Marcel BAUWENS et Edgar FONCK

**Vous trouverez un formulaire de cotisation et de soutien en page 22.
Merci de nous envoyer vos commentaires et suggestions.**



Copyright © 1998-2013 A.P.F.F. asbl
Siège : Avenue de Broqueville 268/12, B-1200 Bruxelles, Belgique
Secrétariat : Spreeuwenlaan 12, B-8420 De Haan, Belgique

Téléphone : +32 (0)59.23.77.01, Télécopieur : +32 (0)59.23.77.02
Courriel : apff@francophonie.be, Site : <http://www.francophonie.be/ndf>
Banque : BNP Paribas Fortis, IBAN : BE89 2100 4334 2985, BIC : GEBABEBB



Avec le soutien de la Commission communautaire française et de l'Aile belge de l'Union internationale de la presse francophone.

L'ANNEE FRANCOPHONE INTERNATIONALE



www.afi.com.ulaval.ca

Cercle Royal Artistique et Littéraire

a.s.b.l.



Le **programme 2012-2013** propose, comme chaque année, un éventail d'activités à ses membres :

- Grandes Conférences
- Déjeuners-causeries
- Excursions culturelles
- Voyages
- Cycles de Cours-conférences
- Soirs de Fête
- Soirées au Théâtre
- Atelier de Dessin et d'Aquarelle
- Ateliers enfants de l'Art de la parole et du Théâtre
- Club et cours d'informatique
- Bridge
- Cours de conversation néerlandaise
- Bibliothèque
- Etc...

Le programme est disponible à la Bibliothèque du lundi au vendredi de 10h à 12h, et le vendredi après-midi de 14h à 16h
Recollettenlei, 3 - 9000 Gand
Tél: 09 223 15 89

LA REVUE GENERALE

LA REVUE BELGE D'ACTUALITE DE REFLEXION DE CULTURE

Il est rare de conjuguer ce que l'on peut appeler une tradition avec un sens évident du renouvellement. La REVUE GENERALE fournit un exemple constant de cette conjugaison difficile qui, pour elle, paraît naturelle. Elle parvient, en demeurant fidèle à elle-même à sauvegarder sa jeunesse et sa mobilité d'esprit. Ouverte aux problèmes du jour, (...) elle apporte chaque mois ses grandes études, ses témoignages, ses réflexions, tout en restant un des derniers lieux d'accueil à la littérature.

Le Soir.

Son sommaire varié couvre toutes les pistes de réflexion, politique, histoire, religion, science, témoignages sociaux, voyage, etc. sans oublier la culture : littérature, cinéma, une nouvelle chaque mois... Sa présentation très "haut de gamme" incite à la lecture, et l'ampleur et la qualité du sommaire font que, une fois entre les mains du lecteur, la tentation est forte d'aller jusqu'au bout d'un seul trait ! La REVUE GENERALE est et reste la lecture de qualité des gens cultivés et qui désirent le rester.

La Semaine d'Anvers.

LA REVUE GENERALE

EN VENTE EN LIBRAIRIE

POUR RENSEIGNEMENTS, COMMANDE OU ABONNEMENT :

LA REVUE GENERALE

Chaussée de Louvain, 41
B-1320 HAMME-MILLE
www.revuegenerale.be

Hotel Alizee



Dans une oasis de verdure et de calme, à une centaine de mètres de la plage, dix chambres de luxe totalement rénovées, une piscine extérieure chauffée et un sauna...

La formule pour des vacances réussies.

Fam. Derinck - Willems
Tollenslaan 1 • B-8421 De Haan
tél: 059.23.34.75 • fax: 059.23.76.34
e-mail: info@hotelalizee.be
www.hotelalizee.be



Minorités : L'APFF marque des points

On se rappellera que l'Association pour la Promotion de la Francophonie en Flandre (APFF) avait dénoncé le fait qu'elle n'avait jamais été consultée sur la question du respect des droits culturels de la minorité francophone en Flandre. Elle comptait pouvoir s'exprimer lors de la consultation de la société civile sur le projet de bilan à mi-parcours de la Belgique dans le cadre de l'Examen périodique universel (EPU).

La consultation, organisée par les Affaires étrangères, a eu lieu le 31 mai dernier. Et, à la lecture des nombreux articles dans la presse, nous considérons avoir rempli notre mission.

L'APFF souhaitait s'exprimer sur deux recommandations de l'ONU, acceptées par la Belgique. Notre pays s'est donc engagé à les mettre en œuvre d'ici son prochain EPU, en 2016.

Coopération étroite avec la société civile

La première est celle de l'Autriche qui recommande à la Belgique de « *rester en coopération étroite avec la société civile pour donner suite à la session de l'Examen périodique universel* ».

L'APFF ne considère pas que la Belgique puisse faire état, aujourd'hui, de coopération étroite avec la société civile. Pour la rédaction de ce bilan à mi-parcours, par exemple, la société civile n'a été consultée qu'une seule fois, à la fin du processus et pendant une heure et demie. Ce qui n'a laissé qu'une minute par recommandation ! C'est peu, trop peu, si l'on tient compte du fait que la société civile n'a pu prendre connaissance du projet de rapport qu'une semaine à l'avance.

Une réunion supplémentaire, selon nous, aurait dû avoir lieu avant que ne débute la rédaction du bilan. Au moment où la Belgique a décidé seule de n'aborder, dans son bilan, que les recommandations acceptées, mettant au frigo deux recommandations concernant les minorités. Cette décision aurait dû être prise en accord avec la société civile. Alors là, on aurait pu parler de concertation étroite et de transparence, comme la Belgique s'y était engagée dans la méthodologie de son rapport national de 2011. L'APFF aurait eu le temps de réagir, de mettre en avant que la France, pour qui la question des minorités est aussi une question délicate, a, elle, joué la carte de la transparence.

La France a, en effet, saisi l'occasion de son bilan à mi-parcours de 2010 pour définir clairement sa position quant aux minorités. Elle y consacre un chapitre intitulé « droits des personnes et question des minorités ». Il faut souligner que la France était dans la même situation que la Belgique, face à des recommandations concernant les minorités qu'elle n'avait ni acceptées ni refusées. Pourquoi la Belgique ne fait-elle pas de même ? Il est encore temps !

Participation des représentants de la vie associative

L'APFF voulait aussi réagir par rapport à une seconde recommandation. Celle du Portugal qui appelle la Belgique à « *faciliter la participation active au suivi de l'Examen des représentants de la vie associative, notamment des organisations non gouvernementales de défense des droits de l'homme* ».

Pourquoi le Ministère des Affaires étrangères ne publie-t-il pas, sur son site internet, un petit mémento à l'attention de la société civile ? Pourquoi ne lance-t-il pas un appel public à participer aux réunions qu'il organise, en indiquant les modalités pour s'inscrire et les personnes à contacter pour obtenir plus d'information ? La participation des représentants de la vie associative n'en serait que facilitée.

Invitation de Didier Reynders au Palais d'Egmont

Suite à cette première consultation, le ministre des Affaires étrangères, Didier Reynders, a invité la société civile, le 17 juin, à un dialogue sur « la place des droits de l'homme dans la politique étrangère de la Belgique ». Une réunion organisée au Palais d'Egmont – là même où sont accueillis les chefs d'Etats.

Une réunion au cours de laquelle le ministre n'a pas manqué d'évoquer la question des minorités : « *Je sais qu'il y a un intérêt important, je le lis régulièrement, sur le volet politique intérieure.* (...) »

J'ai moi-même mis le dossier des minorités à l'agenda de la Conférence interministérielle de politique étrangère (CIPE), mais dans le cadre, bien entendu, des rencontres avec les partenaires régionaux, pour faire en sorte que l'on puisse créer le groupe de travail que nous avons annoncé.

J'essaie de régler les derniers éléments de composition, pour que l'on puisse concrètement progresser. »

Lors des questions-réponses, j'ai demandé à Monsieur Reynders si, en terme de crédibilité, la Belgique n'avait pas tout à gagner à résoudre des problèmes internes, comme il en avait parlé dans son introduction, à savoir la question des minorités et la définition du concept de minorité. J'ai ajouté : « Vous avez parlé aussi de la CIPE. Est-ce que ce ne serait pas une bonne idée d'associer la société civile à ces réunions ? Ça permettrait peut-être de voir le problème sous un autre angle, parce que vous savez, tout comme moi, que jusqu'à présent ces réunions de la CIPE n'ont rien donné ».

Réponse de Monsieur Reynders : « Pour ce qui concerne, je l'ai dit en commençant, les aspects internes, c'est clair que plus on répond à des problématiques internes en matière de droits de l'homme et plus on peut se prévaloir de cela vers l'extérieur. C'est vrai pour la Belgique, c'est vrai pour l'Union européenne (...) »

Pour ce qui concerne la conférence interministérielle, c'est d'abord une conférence entre gouvernements et donc permettez quand même que, de temps en temps, les gouvernements se voient entre eux. Et puis qu'ils organisent une concertation avec la société civile. (...)

Sinon, je vous propose de vous adresser au Premier ministre pour demander que la société civile participe aux comités de concertation. Je ne pense pas que ce sera le cas tout de suite. (...)

Chacun à sa place, si je peux dire, même si je suis, et nous le faisons, favorable à cette concertation et aux partenariats, mais pas dans les réunions internes de gouvernements. »

Quand je vous dis que l'APFF marque des points...

Edgar FONCK

Les nouveaux romans de Nicole Verschoore



Lors de la présentation de ses deux derniers livres au *Cercle Royal Artistique et Littéraire* à Gand, *Les Inassouvis* et *Ainsi donc, une fois encore*, Nicole Verschoore nous a dit : « L'amour est chose intime, on ne peut dévoiler à voix haute ce qui touche au plus profond de soi. La lecture est un dialogue muet, le lecteur se crée une solitude pour entrer dans un autre monde, pour retrouver ou redécouvrir le sien ».

Les deux nouveaux romans – *Les Inassouvis*, huitième dans la série déjà impressionnante, et le neuvième, *Ainsi donc une fois encore* – sont en effet des romans d'amour. Cette fois encore, dès la première page, dès les premières lignes lues, on est attaché au texte par la souplesse du style, les sentiments décrits avec justesse, l'évolution de l'intrigue. Jamais rien de trivial chez Nicole Verschoore, jamais rien de gratuit, et pourtant, en ce qui concerne l'amour, l'éventail est bien ouvert, de la réserve à la passion.

Une remarque dans *Les Inassouvis* résume ce que le lecteur éprouve pendant la lecture : « pour la première fois, je rencontrais quelqu'un qui possédait des mots pour exprimer ce que j'avais toujours ressenti et pensé ».

Les Inassouvis rappellent *Le Maître du bourg*. Nous sommes à Bruxelles dans les années soixante-dix du siècle dernier, en compagnie d'un patron autoritaire et d'une journaliste amoureuse de la vie. La vie déjà très moderne, sans Islam dans nos villes, est marquée par la tension entre l'Europe libre et l'Europe soviétique. Ce décor joue un rôle d'acteur

muet dans l'acheminement d'un amour longtemps inavoué, violemment inspiré par le désir.

Tout au long de l'histoire, de part et d'autre, le secret se devine. Au beau milieu d'une vie active, les déjeuners au restaurant libèrent les sensibilités, l'hésitation, la pudeur, la joie des découvertes, le plaisir du partage intellectuel, les surprises du dialogue. L'homme se révèle, son discours le métamorphose. L'attachement qui en résulte est une révélation, un raccourci de moments souvent insondables, d'atmosphères impalpables, de sursauts d'émotion, des plus éphémères aux plus tenaces.

Le deuxième roman, *Ainsi donc une fois encore*, est une version revue de *Remmer*, publié en 2006 à la fin du volume *Vivre avant tout*. Ici, il s'agit du bonheur d'aimer - bonheur qui persiste malgré l'attente et l'absence. Le livre commence par l'évocation rapide de la solitude des femmes maltraitées par des civilisations que notre temps ne peut plus comprendre. Il passe – également en guise d'introduction – à la pré-histoire d'une rencontre qui dominera non seulement le livre mais aussi toute une vie. Ce début renforce la qualité inespérée de l'entente qui va suivre. Hasard ou prédestination ?

De Berlin à Bruxelles, de Milan à Montevideo, les distances séparent les amants, mais la force du souvenir les tient. Les années passent. L'intensité de la correspondance et du silence ne faiblit pas. Une dernière rencontre pourra-t-elle mettre un point final ? Peut-on vivre du souvenir et savoir que quelque part, très loin, au de-là de l'Atlantique et de l'Équateur, vit celui ou celle avec qui on aurait voulu partager sa vie ?

Ce qui subsiste du passé inspirera à la fin du livre une lettre de l'homme qui ne manquera pas d'impressionner le lecteur.

Dans ces deux livres, le passage du temps est spécialement à signaler, car les années se suivent, et le fluide du souvenir en fait une longue journée d'émotion.

P. V. et P. H.

« Les Inassouvis » et « Ainsi donc une fois encore », par Nicole Verschoore, Éditions Le Cri.

Hispaniola : L'île de Colomb partagée entre francophones et hispanophones

Qui connaît en Europe le nom d'Hispaniola ? Ce fut pourtant pendant longtemps le nom de la deuxième île (après Cuba) des Caraïbes, celle réunissant les deux pays que sont Haïti et la République dominicaine, que nous vous présentons dans ce dossier. Ces pays bénéficient d'une réputation très inégale dans nos contrées européennes. Même si Haïti, de par son statut d'Etat francophone (encore que la langue usuelle des habitants soit le créole, fortement teintée il est vrai de français), soit sinon plus connu, du moins plus familier à nos yeux.

Réputations répondant à certains clichés, en partie justifiés. Haïti : c'est le « pays victime » – victime de la pauvreté, des catastrophes naturelles, de la corruption et du sous-développement ; Saint-Domingue, l'autre nom de la République dominicaine, c'est le pays du « tourisme tropical et du farniente à prix légers », quoique, lui aussi, gangrené par la corruption et les mafias.

Une même influence culturelle

La république occidentale et perçue comme francophone (le français est langue officielle, la coopération avec la francophonie institutionnelle – et même avec notre agence WBI – y est dynamique) ; l'orientale est perçue comme hispanophone mais aussi, grâce au créole et depuis quelques décennies à l'implantation active des alliances et institut français, comme entrant dans l'aire d'influence de la francophonie (elle a le statut d'Etat membre observateur de l'OIF).

Avec les Antilles françaises, ces deux Etats constituent une avancée de la culture latine, et même de la francité, dans « le sud de l'Amérique du nord » puisque le coté insulaire des Caraïbes les rapproche plus du nord du continent américain que de l'Amérique dite « centrale ». Les deux pays ont à peu près la même population : plus de 10 millions pour Haïti, plus de 9 millions pour Saint-Domingue mais Haïti n'occupe qu'un tiers de l'île et a donc une densité démographique plus élevée.

Sur le plan économique, et indépendamment du fait que Saint-Domingue a jusqu'à présent été presque miraculeusement épargné par les catastrophes naturelles alors qu'elles

se sont acharnées sur son voisin occidental, la république « espagnole » est nettement plus prospère : alors qu'Haïti vit essentiellement des productions (et exportations) agricoles, dont le café et le cacao, et piscicoles, la république de Saint-Domingue peut profiter, elle, des piliers classiques du développement que sont une infrastructure et une industrie touristiques très développées, d'une part, et l'exploitation rentable de ressources minières (or, bauxite et nickel) d'autre part.

Mais, pour en revenir à Hispaniola, le mot latin pour dire l'Espagne qui a été donné à l'île entière en 1492 par Christophe Colomb (elle lui rappelait trop l'Ibérie), l'île qui était peuplée depuis les premiers siècles de notre ère d'Indiens Taïnos fut, en un demi-siècle, habitée quasi exclusivement de colons européens et espagnols. Autrement dit, en 48 ans, la population indigène qui était de 300.000 Indiens en 1492 fut décimée à 99 pc par les colons qui y importèrent massivement, à partir du 17^e siècle, des esclaves noirs.

Désordres, chaos, banditismes d'Etat ou d'importation ne devaient plus quitter la majeure partie de l'île jusqu'au 19^e siècle, époque des indépendances. Celles-ci, celle d'Haïti surtout, ont été bâties sur des siècles d'aventurisme, l'île étant le repaire par excellence des corsaires et boucaniers de tous poils, et notamment des bords royalistes... français et espagnols.

Deux Etats

Elle devint indépendante – sous le régime impérial de Jean-Jacques Dessalines – en 1804 et ce n'est que 40 ans plus tard que la partie espagnole se sépara de « l'occupant » haïtien, lequel avait lui-même succédé à l'occupant français. Au cours de la seconde partie du 20^e siècle, les troupes américaines puis celles des Nations Unies furent présentes épisodiquement dans la partie occidentale, qui n'accéda que récemment à ce que l'on peut appeler un régime démocratique.

Haïti et Saint-Domingue : deux Etats qui appellent la sollicitude des pays de la vieille Europe. En particulier des pays francophones.

André BUYSE



Haïti, terre d'infortune et d'espoir

Port-au-Prince

12 janvier 2010, 16h53, l'apocalypse frappe Haïti. Un tremblement de terre, d'une magnitude 7, ravage Port-au-Prince et sa région (près d'un tiers du pays), tue 230.000 personnes et laisse plus d'1,5 million de personnes sans abri.

Les dommages matériels sont colossaux : palais présidentiel, parlement, monuments historiques, hôpitaux, écoles, bidonvilles accrochés aux ravines, immeubles en mauvais béton : tout est détruit. Plus de 10 millions de mètres cubes de gravats devront être délaçés. Et comme si cela ne suffisait pas, en octobre de la même année, les premiers cas de choléra se manifestent. L'épidémie se propage rapidement, faisant plus de 7.000 morts sur 500.000 cas répertoriés. Et, le 5 novembre, un ouragan contourne le pays par l'ouest mais balaie certaines régions du pays avec des pluies torrentielles.

Haïti se trouve entre deux plaques tectoniques, dans une zone sismiquement active. En raison de sa topographie et de la dégradation de son environnement, le pays est particulièrement vulnérable face aux éléments naturels. En créole, Ayiti signifie « terre des hautes montagnes ». Le territoire était, à l'origine, couvert de forêts mais 95% a été transformé en charbon de bois, seule source d'énergie pour deux-tiers des Haïtiens, entraînant ainsi la désertification et l'épuisement des sols.

Haïti, le pays le plus pauvre des Amériques, est classé 161ème par le PNUD en termes de développement humain. Les trois-quarts de la population vivent dans la pauvreté (78% avec moins de 2 dollars par jour), la moitié de la population survivant même avec moins d'1 dollar par jour. Plus d'un Haïtien sur quatre est sous-alimenté et Haïti fait partie de la vingtaine de pays identifiés par la FAO comme particulièrement vulnérables dans ce domaine.

Situation sécuritaire

En 1804, après une longue lutte, Haïti se libère du joug de l'esclavage et de la colonisation et devient la première république noire à déclarer son indépendance. Mais le pays est dévasté par la violence politique pendant la majeure partie de son histoire.

Dans la période de l'entre-deux guerres, les Etats-Unis occupent l'île, modernisant les infrastructures, souvent aux dépens des couches les plus défavorisées de la population. Après le départ des Américains, l'instabilité politique reprend et ne s'achève qu'avec l'élection, en 1957, de François Duvalier dit « Papa Doc » qui assied son pouvoir sur la délation et alimente la terreur à l'aide d'une milice de paramilitaires surnommés les « tontons macoutes ». De nombreux Haïtiens choisissent l'exil, notamment aux Etats-Unis (en Floride et à New York), au Canada, en République Dominicaine ou encore en France. En 1986, le fils Duvalier, Jean-Claude alias « Baby Doc » qui n'a rien à envier à son père au niveau de la répression, doit quitter le pays et se réfugier en France.

Un certain retour à la démocratie est amorcé avec l'arrivée au pouvoir en 1990 de Jean-Bertrand Aristide. Mais ses mandats sont entrecoupés par divers coups d'état et en février 2004, suite à une rébellion armée, Aristide est définitivement forcé à l'exil. Un gouvernement intérimaire prend ses fonctions et organise de nouvelles élections sous les auspices de l'ONU. La MINUSTAH (Mission des Nations Unies pour la Stabilisation en Haïti) est déployée sur le territoire pour soutenir la police nationale et préserver la sécurité intérieure. Notons que suite au séisme, un renforcement du contingent porte à plus de 12 000, le nombre d'Onusiens présents en Haïti.

En 2006, René Préval est élu président. Puis, autre conséquence du tremblement de terre : le calendrier électoral est bouleversé. En 2011, les Haïtiens élisent un candidat hors des cercles politiques traditionnels : Michel Martelly, un ancien chanteur très populaire qui incarne la rupture. Malheureusement, la stabilité gouvernementale n'est pas encore de mise, le premier ministre démissionne après 4 mois et il faut 6 mois pour en désigner un autre. Toutes ces tergiversations retardent la mise en oeuvre des mesures indispensables au relèvement du pays.

Un État faible

Une partie importante des Haïtiens survit dans des conditions extrêmement précaires. La moitié de la population n'a pas accès à l'eau potable ; un tiers n'a pas d'installations

sanitaires ; seulement 10% reçoivent les services de l'électricité. Le taux de chômage est officiellement de 27% mais deux tiers des Haïtiens n'ont pas de travail ou un sous-emploi. La plupart d'entre eux tentent de survivre en se baladant un panier sur la tête avec quelques bricoles à vendre (petits sachets d'eau, boîte d'allumettes, mouchoirs en papier, ...) pour gagner un peu d'argent pour manger.

La corruption, le clientélisme gangrèment le pays depuis deux siècles. Même avant le séisme, les capacités de l'administration publique d'Haïti étaient déjà très limitées. Les employés de l'État sont régulièrement privés de leur salaire, parfois durant des mois. Depuis longtemps, 80 % du budget de l'État provient de l'aide internationale, le reste est fourni par la diaspora. Après le tremblement de terre, c'est l'ONU qui s'est chargée de la sécurité du pays. Les ONG ont pris la relève (plus de 10.000 ont été implantées dans le pays, des plus grosses aux plus petites), alors que le gouvernement haïtien est encore dépassé voire impuissant.

Statut des langues

Haïti est le seul pays francophone indépendant des Caraïbes. Le français est devenu la langue officielle depuis 1918 alors que le créole, seulement en 1987. Le créole est la langue essentiellement orale, parlée par la grande majorité de la population. Le français, lui, est demeuré la langue prestigieuse héritée du colonialisme et n'est utilisé que par ceux qui ont fréquenté assez longtemps l'école (12% d'après l'OIF).



Ne pas jeter de déchets à terre pour ne pas se baisser pour les ramasser

A l'école, dans le primaire, en principe, le français et le créole sont les deux langues d'enseignement à égalité mais en pratique les situations varient selon les villes, les quartiers et même les enseignants. Au secondaire, les cours sont, normalement, dispensés en français.

Au Parlement, les 2 langues sont utilisées par les députés mais le français reste nettement prédominant. Tous les textes de loi sont rédigés en français bien que parfois certains le soient en créole, comme celui sur l'impôt sur le revenu. Ce n'est pas que l'Etat soit devenu soudainement bilingue mais bien parce qu'il espérait que les citoyens paient plus facilement leurs taxes en créole qu'en français. Il n'en est rien, bien entendu. De toutes façons, peu de contribuables sont suffisamment solvables pour payer un quelconque impôt.

Dans les tribunaux, les débats peuvent se dérouler en créole mais les procès-verbaux ne paraissent qu'en français.

Au niveau des médias, le créole est utilisé à la radio. C'est l'un des rares domaines où il a supplanté le français. Quant à la télévision, c'est le français qui domine mais l'anglais possède une belle place par le fait que la majorité des chaînes privées diffusent des émissions américaines. Comme la plupart des villages et même beaucoup d'habitants en ville n'ont pas d'électricité, la télévision n'est guère un moyen de communication privilégié. Par contre, la radio (qui fonctionne ordinairement avec des piles) est écoutée par la plus grande majorité. La presse écrite est très majoritairement en français puisqu'elle n'est accessible qu'aux lettrés. Certaines revues consacrent quelques pages au créole.

L'Institut français de Port-au-Prince, en synergie avec son réseau de 6 Alliances réparties dans le pays participe, pour une grande part, à la vie culturelle. C'est un espace de débat et d'expression libre, cher aux Haïtiens où s'élaborent en collaboration, avec des partenariats locaux et internationaux, les grands événements culturels (Festival de théâtre des Quatre Chemins, Quinzaine de la Francophonie, Livres en Folie, Fête de la musique, etc.). En dehors des infrastructures de l'Institut français et de l'association Fokal (voir article page 12), il n'existe plus aucun lieu culturel dans la capitale, même pas une salle de cinéma.

Haïti



Nom officiel : République d'Haïti
Superficie : 27 750 km² (Belgique : 32 545 km²)
Population : env. 10 000 000 d'habitants (2010)
Capitale : Port-au-Prince (env 2,5 millions hbts)
Langues officielles : français et créole
Monnaie : Gourde (HTG) - 1 € = +/- 55 HTG
Religions : 55% catholiques, 20% protestants, vaudou (rite dominant)
Taux d'alphabétisation : 48,7%
Indice de développement humain : 161ème rang mondial en 2012
Adhésion à la Francophonie : 1970
Statut : membre



Route de Jacmel



Plage de Jacmel

On l'aura compris, le bilinguisme est plutôt symbolique. D'ailleurs, la constitution est rédigée uniquement en français. Et même, aucune traduction officielle en créole n'est disponible. Il faut bien dire que face à la pauvreté endémique qui ronge le pays, les questions linguistiques ne sont pas prioritaires. Cela dit, il faut souligner qu'au niveau international, Haïti défend la francophonie. C'est à sa demande que le français est devenu langue de travail à l'ONU. Et tout récemment, les Haïtiens ont obtenu que le français soit la seconde langue de travail, après l'anglais, au sein de la CARICOM, la Communauté des Caraïbes.

Un potentiel touristique inexploité

Longtemps surnommée la « perle des Antilles », Haïti bénéficie d'un climat tropical, d'une température moyenne de 30 degrés et d'environ 364 jours de soleil par an. Seulement, le pays offre très peu de commodités accessibles aux vacanciers. Pas de transports publics dignes de ce nom, pas de services de taxi fiables, non plus. Seuls les plus aventuriers ou

les résidents, habitués au trafic et aux mauvaises infrastructures routières, osent se déplacer en voiture de location.

Pour se loger, pas de vaste choix. D'une part, il y a peu d'hôtels en dehors de Port-au-Prince et de quelques autres villes comme Jacmel, située sur la côte sud. D'autre part, ces hôtels sont très chers et ne correspondent pas aux normes internationales. Il est, d'ailleurs, assez choquant d'être obligé de résider dans des établissements de luxe, tout en sachant que les prix payés ne correspondent en rien aux salaires de misère versés au personnel.

Espérons que si la stabilité politique s'installe, les autorités haïtiennes arriveront à développer un tourisme durable et respectueux des nombreuses ressources naturelles dont dispose le pays : plages paradisiaques, eaux turquoises, îles sauvages, cascades et patrimoine culturel.

Anne-Françoise COUNET

Rencontre avec Tony, professeur et chauffeur



le chauffeur privé. Pendant notre séjour, c'est Tony qui nous a conduits à la découverte des divers projets que nous voulions visiter. Mais bien plus qu'un chauffeur, Tony a été notre guide et un témoin précieux pour nous faire comprendre la réalité de la vie quotidienne.

N.d.F. : Tony, parlez-nous de votre enfance...

Tony : Je suis né en 1975 à Jacmel, une ville située au bord de la mer dans le sud d'Haïti. Mes parents ont eu 5 enfants. Lorsque j'avais 2 ans, mon père est parti travailler aux Etats-Unis. A cette époque déjà, la situation politique était très difficile. Il n'y avait pas de perspectives d'avenir. Mon père a dû laisser ma mère élever ses enfants, seule.

Une dizaine d'années plus tard, quand j'avais 14 ans, ma mère est allée, avec mes frères et sœurs, rejoindre mon père. Moi, je

suis parti habiter chez un oncle. C'est une situation courante en Haïti. On appelle cela « la descente » : une expression pour dire qu'un enfant est accueilli dans une autre famille. Cette période a été très difficile parce que j'étais loin de mes parents. Ils m'envoyaient régulièrement de l'argent. J'ai donc dû assez rapidement vivre seul et subvenir à mes besoins.

N.D.F. : Vos parents sont-ils rentrés en Haïti ?

Tony : Non, toute ma famille, sauf une de mes sœurs, vit toujours en Floride. Mes frères et sœurs ont fait des études et ont un travail là-bas. En fait, après de nombreuses années, mes parents qui étaient partis aux Etats-Unis avec un simple visa de travail d'un an, ont finalement été régularisés.

Une de mes sœurs est pharmacienne et habite en Haïti. Moi, je n'ai jamais voulu

Difficile pour un étranger de circuler seul à Port-au-Prince : pas de réels transports publics, pas de taxis privés non plus. Il ne reste que



Les rues de Port-au-Prince



Tap-tap

partir et vivre dans la clandestinité. Je ne quitterai jamais Haïti même si les conditions de vie sont difficiles. Mes racines sont ici.

N.D.F. : Comment vous en êtes-vous sorti sans vos parents ?

Tony : Le départ de ma famille a été une épreuve mais cela m'a motivé à me débrouiller seul. J'ai beaucoup travaillé. Je savais que la seule façon de m'en sortir, c'était de faire des études. J'ai toujours été un bon élève.

Vers 16 ans, j'ai quitté Jacmel pour étudier dans un institut technique à Port-au-Prince. J'ai fait de la mécanique et de l'électronique. J'étais le meilleur étudiant et j'ai été sélectionné pour faire un stage, subventionné par Wallonie-Bruxelles international, en Belgique, à Liège. Une très belle opportunité pour moi. L'accueil en Belgique a été vraiment très chaleureux.

Grâce à cette formation, j'ai trouvé un poste de professeur dans une école supérieure. J'ai gardé de bons contacts avec le bureau de WBI à Port-au-Prince et j'effectue de temps en temps des missions pour eux, comme chauffeur. C'est un apport financier intéressant car le salaire de professeur n'est pas très élevé.

N.D.F. : Un chauffeur à Port-au-Prince, c'est indispensable pour les étrangers. La circulation est épouvantable...

Tony : Oui, les rues sont étroites et énormément embouteillées. La population est très nombreuse et circule partout à pied. Pour les trajets plus longs, les gens utilisent les « tap-tap », ce sont ces camionnettes peintes avec des couleurs vives et sur lesquelles sont écrits des messages bibliques pour protéger les voyageurs, qu'on voit partout. On les appelle ainsi parce que quand un passager doit s'arrêter, il tape sur la carrosserie.

Les étrangers, eux, ont des chauffeurs, parfois leur propre voiture mais il faut être prudents et bien connaître les routes

parce qu'à certains endroits, les plaques d'égout ont été volées pour être revendues. Il ne reste qu'un trou dans la chaussée. Alors mieux savoir où ils se trouvent surtout si on s'aventure la nuit...

N.D.F. : Les conditions de vie doivent être bien difficiles, surtout depuis le tremblement de terre...

Tony : Le séisme a été une épreuve terrible. C'est un moment qu'on ne souhaite de vivre à personne, même pas à son pire ennemi. Après les moments de panique effroyable, il a fallu se débrouiller seuls. Notre maison était complètement détruite.

Mon épouse et moi, nous nous sommes réfugiés, avec notre petit garçon d'un an, à la campagne dans la famille de ma femme. Notre bébé était asthmatique. Il avait besoin d'un appareil respiratoire mais nous n'avions pas pu le récupérer sous les décombres de la maison ni en trouver un autre. Notre fils est décédé quelques jours plus tard à cause d'une crise d'asthme.

Nous sommes rentrés 2 mois plus tard à Port-au-Prince. Actuellement, notre maison n'est pas encore tout à fait reconstruite. Moi, j'ai repris mon travail à la rentrée scolaire suivante. Ma femme n'a plus de travail et reste à la maison pour s'occuper de notre petite fille née en 2011.

N.D.F. : Comment l'état haïtien intervient-il pour aider la population ?

Tony : Nous avons très peu d'aide de l'état. Il n'y a pas de véritable sécurité sociale. On peut acheter une assurance privée très chère que peu de gens peuvent se permettre. Chacun doit s'en sortir seul avec les moyens du bord. Un exemple : en cas d'hospitalisation, il faut payer une caution avant d'entrer à l'hôpital et fournir soi-même le petit matériel médical : les pansements, médicaments, ... et apporter à manger au malade. C'est grâce à la solidarité entre parents et amis qu'on arrive à survivre.

Quand j'étais plus jeune, avec mes amis, le dimanche après la messe, nous passions à l'hôpital pour rendre visite aux malades, apporter un peu de soutien et donner un peu d'argent à ceux qui en avait le plus besoin. En Haïti, l'entraide est très importante. Souvent, les gens habitent dans des bidon-villes, dans des conditions sanitaires déplorables.

Parfois, les autorités essaient de les déloger et leur proposent de vivre dans d'autres quartiers mieux équipés mais les gens refusent. Ils ne veulent à aucun prix quitter leur logement. En fait, ils vivent un peu comme en communauté. Ils savent qu'ils peuvent compter les uns sur les autres n'importe quand et quelles que soient les circonstances.

Vous savez, en Haïti, nous sommes pauvres mais nous avons une richesse : l'entraide. C'est grâce à elle, malgré tout ce qui se passe, que nous ne baissons pas les bras et continuons à nous battre.

N.D.F. : Et l'aide apportée par la communauté internationale ?

Tony : Depuis 2004, l'ONU est présente ici en masse. On voit leurs véhicules à tous les coins de rue, mais on se demande à quoi ils servent exactement. Ils assurent la sécurité du président et des hauts dignitaires.

Ils sont là aussi pour éviter les soulèvements de la population mais ce n'est plus vraiment utile puisqu'il n'y a plus de réelles manifestations sociales. Beaucoup de ces fonctionnaires habitent dans des hôtels ou des appartements ce qui fait que le prix du logement a été multiplié par trois.

Pour les ONG, le problème est différent. Beaucoup de projets sont réalisés mais il n'y a pas eu de réelle coordination des différentes aides.

L'argent finalement n'est pas allé à la population mais a servi à la logistique. Cela a donné du travail aux étrangers mais pas aux Haïtiens.

propos recueillis par
Anne-Françoise COUNET



Quelques projets de coopération de Wallonie-Bruxelles International

Haïti et les francophones de Belgique ont une langue et une culture en commun. Raison pour laquelle, sans doute, déjà bien avant les problèmes liés au séisme de 2010, Haïti était l'un des pays prioritaires de la coopération de Wallonie-Bruxelles International.

Sur place, pas de Délégation officielle mais un bureau de représentation qui supervise et coordonne la bonne marche des projets développés dans les domaines de la culture, la santé et surtout de l'éducation et la formation. Découverte de quelques-uns d'entre eux.

La Fokal

Créée en 1995, la Fondation Connaissance et Liberté (FOKAL) est une fondation haïtienne qui œuvre pour la promotion des valeurs démocratiques et joue un rôle très important dans la vie culturelle du pays. Installé au cœur de Port-au-Prince, le centre culturel de la Fokal comprend une bibliothèque, un cybercafé et des espaces de rencontre et d'exposition où se déroulent des activités de qualité, offertes gratuitement au public, permettant de rencontrer des artistes et des intellectuels haïtiens et étrangers.

En outre, la Fokal gère la création du parc de Martissant situé dans une zone très peuplée et particulièrement difficile de Port-au-Prince. Le but est de sauvegarder un environnement naturel exceptionnel d'environ 17 hectares ainsi qu'un patrimoine historique constitué de quatre anciennes habitations et de créer un espace public qui sera un parc botanique et médicinal, mais aussi un espace culturel, éducatif et récréatif accessible à la population du quartier.

En collaboration avec l'Institut du Patrimoine wallon, la Fokal travaille depuis février 2012, à la restauration d'une maison Gingerbread construite en 1910 qui sert d'atelier-école pour la formation de techniciens en restauration du bâtiment. Elle deviendra un centre d'interprétation architecturale, à la manière d'un petit musée. Les maisons Gingerbread (pain d'épice) sont d'anciennes habitations bourgeoises en bois, ornées de multiples dessins et décors spéciaux datant du tournant du 19e et 20e siècle. Elles font partie intégrante du patrimoine culturel d'Haïti. Elles ont résisté aux tremblements de terre et cyclones annuels pendant plus d'un siècle. C'est dire si leur construction est particulièrement bien adaptée.

Comme nous l'explique Farah Hyppolite, responsable du projet : *« lors du séisme, tout a été détruit : le Palais présidentiel, la cathédrale, le Palais de justice, toutes les églises, ... l'école où j'ai fait toutes mes classes. Il ne reste absolument rien de notre histoire. C'est un réel problème de repère et d'identité. Il faut tenter de conserver le patrimoine qui nous reste, avant qu'il ne soit trop tard. Même, il faut apprendre à nos techniciens à édifier de nouveaux immeubles, dans ce même style architectural qui est plus solide, plus résistant. Ce sera aussi une façon de ramener les touristes chez nous ».*

Timkatec

Il y a près de 20 ans, le Père Joseph Simon a quitté sa classe de la maison des Pères Salésiens à Pétionville pour s'occuper des enfants des rues. Il a d'abord tenté de savoir ce que ces jeunes pensaient, désiraient. *« Je leur donnais 5 gourdes (monnaie locale) pour qu'ils viennent me raconter leurs problèmes »* explique-t-il. *« Ils me disaient que les riches ne les aimaient pas, qu'ils avaient de belles maisons avec des fleurs alors qu'eux étaient pauvres et dans la rue. Alors, j'ai voulu leur offrir une jolie maison propre avec des fleurs comme celle des riches. Au début, seuls quelques jeunes ont accepté de venir car pour entrer il fallait abandonner la drogue, les couteaux voire les armes qu'ils portaient sur eux. Certains avaient peur de ne plus être protégés. »*

Peu à peu, le succès de la maison a grandi. Le Père Simon a formé du personnel : une cuisinière, une lessiveuse, des for-



mateurs qui devaient être des modèles pour ces jeunes sans foi ni loi et souvent sans toit et sans parents. La maison d'accueil appelée Timkatec (en créole « l'enfant qui cherche sa voie ») est devenue un centre de scolarisation pour des garçons âgés de 8 à 13 ans. Actuellement, elle accueille 110 enfants dont 45 internes. Ils sont logés, nourris, éduqués, soignés. Tout est organisé pour qu'ils puissent évoluer dans le respect, la dignité et l'ouverture (activités artistiques, camp d'été à l'extérieur de la ville, sensibilisation aux problèmes de drogue, du sida, encadrement très rapproché du staff ...).

Grâce, notamment, à la coopération de WBI et au financement d'une asbl belge Geomoun, Timkatec a pu acheter une deuxième maison entourée d'un large terrain sur lequel ont été construits des ateliers de formation professionnelle. 230 jeunes y suivent quotidiennement les cours et reçoivent également un repas et des soins médicaux.

Une troisième maison a vu le jour en 2009, pour l'accueil et la formation des petites « *restaveks* », c'est-à-dire des fillettes en domesticité. Elles sont 114 entre 8 et 12 ans à suivre une scolarisation de type primaire tandis que les plus âgées ont une formation professionnelle en « arts ménagers » : couture, esthétique, cuisine, ... métiers porteurs d'avenir en Haïti.

Ferme-école pour la production de spiruline

La spiruline est faite à partir d'une cyanobactérie, appelée aussi « algue bleue » qui se développe dans des eaux chaudes, peu profondes et saumâtres de la ceinture intertropicale. Haïti possède le climat idéal pour produire ces algues qui ont une très grande valeur nutritionnelle. C'est une des seules sources de protéines non animales, avec le soja, à contenir tous les acides aminés essentiels ainsi que de nombreuses vitamines et des antioxydants. La spiruline est un complément alimentaire particulièrement intéressant dans les cas de carences alimentaires ou celles liées aux atteintes du sida. Dans d'autres pays comme le Burkina Faso, la spiruline a fait l'objet de nombreuses études. Elle y est produite et commercialisée pour faire face à la malnutrition.

Le projet de Port-au-Prince vise, d'une part, à créer de nouvelles activités qui puissent générer des revenus et d'autre part, à contribuer à la souveraineté et la sécurité alimentaires d'Haïti, en mettant sur le marché un complément alimentaire de grand intérêt et produit localement. WBI, via la collaboration avec l'université de Liège, apporte son soutien à la

formation de chercheurs de la faculté d'agronomie et de médecine vétérinaire de Port-au-Prince. Il s'agit aussi de préparer des algoculteurs, aux techniques de production et de gestion d'une exploitation de spiruline et de sensibiliser la population aux bienfaits du produit.

A terme, la ferme-école devrait devenir un centre de référence pour la guidance des micro-exploitations qui seront créées par les bénéficiaires de la formation et pourra servir de cadre de recherche scientifique à la fois sur les souches de spiruline et sur le financement alternatif.

Les missions de l'APEFE

L'Association pour la Promotion de l'Education et de la Formation à l'Etranger a été, à l'origine, créée pour permettre aux enseignants francophones de mettre leur savoir-faire au service de pays défavorisés. Elle a considérablement élargi son champ d'activités et, aujourd'hui, en synergie avec WBI, elle joue le rôle de centre d'expertise en développement dans les domaines de la santé et de l'éducation et ce, en collaboration avec les universités, centres de recherche, opérateurs économiques et culturels ou les ONG. Les programmes APEFE veulent répondre aux attentes des responsables sur le terrain. Les objectifs sont donc fixés par les partenaires locaux, sur base de leur propre problématique.

En Haïti, l'APEFE vient en appui à 12 centres de formation professionnelle, par l'achat d'équipement et la formation de formateurs. Eric Huby, administrateur de l'APEFE, insiste sur l'importance d'être au plus près des besoins des écoles : « *nous achetons du matériel, via un appel d'offre local, pour les ateliers les plus démunis* ». Mais l'objectif, avant tout, est l'insertion professionnelle et l'orientation des élèves. « *Il y a beaucoup de jeunes qui s'inscrivent dans une filière, la mécanique par exemple, puis l'année suivante dans une autre, comme l'électricité, sans savoir vraiment en quoi ça consiste. S'il y avait un bilan d'orientation et de compétence, il y aurait beaucoup moins de déperdition. Il faut vraiment éviter ce genre de "gaspillage", qui existe aussi chez nous, mais qu'on peut encore moins se permettre dans les pays où il y a très peu de moyens* ».

Ces projets sont une goutte d'eau dans l'océan des besoins d'Haïti mais n'est-ce pas avec de petits ruisseaux qu'on fait les grandes rivières ?

Anne-Françoise COUNET



Production de spiruline



Malette didactique



L'éducation, base d'un développement durable

On le sait, il n'y a pas de développement durable sans éducation. Un des principaux objectifs du Millénaire pour le développement adopté par l'ONU est d'assurer l'éducation primaire pour tous. Objectif loin d'être atteint en Haïti.

En principe, l'état dispense un enseignement obligatoire et gratuit mais la réalité sur le terrain est diamétralement différente. D'après les chiffres de l'UNICEF, en 2012, dans le primaire, à peine 50% des enfants vont à l'école et seulement 20% dans le secondaire. Le taux d'alphabétisation des jeunes entre 15 et 24 ans est de 74% pour les garçons et 70% pour les filles. Des chiffres qui s'expliquent par diverses raisons.

Déjà bien avant le séisme, le système éducatif haïtien présentait de graves lacunes. Depuis les années 70, le gouvernement n'arrive pas à répondre à la demande scolaire, sans cesse croissante, ce qui a favorisé le développement incontrôlé de l'éducation privée. Au niveau primaire, seulement 10% des écoles sont soutenues financièrement par l'état. Les autres sont des écoles privées, dont certaines bénéficient d'un bon niveau mais elles sont très chères. Les droits de scolarité varient énormément selon qu'il s'agisse d'une école rurale ou d'une imposante école privée de Port-au-Prince.

Dans la plupart des pays du monde, l'éducation est considérée comme un service public dont l'état assume la responsabilité. En Haïti, selon le Fonds d'assistance économique et sociale (FAES), les coûts de l'éducation sont acquittés à 85% par les familles. La participation de l'état est minoritaire même dans la formation et la rémunération des enseignants. Outre le prix de l'école, d'autres facteurs sont responsables du faible taux de scolarisation : pénurie de manuels, infrastructures désuètes, absence d'électricité, éloignement des écoles dans les campagnes, analphabétisme des parents, etc.

La médiocre qualité de l'enseignement est explicable principalement par l'inadéquation de la formation des enseignants. Près de 70% des maîtres n'ont pas de diplôme de l'enseignement secondaire. 17% seulement ont suivi une formation initiale. De plus, il manquerait environ 15.000 professeurs. Les enseignants, par ailleurs, maîtrisent mal le français et ne sont pas formés pour instruire les enfants en créole. Or dans le primaire, le bilinguisme est théoriquement en vigueur.

Le rôle de l'OIF

Pour remédier à cette situation, en collaboration étroite avec le gouvernement haïtien, l'Organisation de la Francophonie et l'Agence universitaire de la Francophonie mettent en œuvre, depuis 2007, un plan de formation à distance des maîtres (IFADEM) déjà mis en place dans divers pays africains. Des instituteurs qui ont une expertise pédagogique minimale, ont été évalués au niveau de leur connaissance du français. Les trois-quarts n'avaient pas un niveau B1, niveau seuil suffisant pour pouvoir enseigner en français. Ce programme a formé environ 500 maîtres. Des tuteurs et du matériel informatique ont été mis à leur disposition pour une session de 18 mois. Ces maîtres formés peuvent ensuite en former d'autres.

Selon Chantal Moreno, directrice du Bureau de l'OIF pour la Caraïbe « *l'idée est de progressivement multiplier le système mis en place pour avoir 15.000 maîtres compétents et certifiés et arriver à une amélioration qualitative de l'enseignement.* » Petite anecdote qui en dit long : vu par un de nos interlocuteurs en Haïti sur un bâtiment scolaire « école primaire – école secondaire – école adulte »

La culture est un autre volet développé par la Francophonie, notamment par le biais des Centres de lecture et d'animation culturelles (CLAC), sorte de petits centres culturels installés en milieu rural mis à la disposition de tous. Ils regroupent une bibliothèque, une salle polyvalente pour des animations culturelles, un équipement audiovisuel et informatique. On en compte 16 en Haïti. C'est dans ces centres que sont formés les instituteurs du programme IFADEM.

TV5 Monde, autre opérateur de l'OIF apporte aussi sa contribution. Toutes ses émissions sont libres de droit et peuvent être gratuitement diffusées par la télévision nationale. L'accès direct à TV5, par contre, lui, n'est possible que par le biais d'un bouquet payant. Pour quelques privilégiés donc.

Le rôle de l'OIF en Haïti est, par conséquent, important pour faire en sorte que ce pays qui a des racines francophones, conserve sa langue. Et puisque l'avenir d'un pays passe par l'éducation, l'appui dans ce secteur est primordial.

Anne-Françoise COUNET

Haïti, la « république des ONG »

Divers bilans et articles de presse, analysant la situation d'Haïti trois ans après le séisme, laisseraient plus d'un lecteur déconcerté et amer.

D'un côté, certains reprochent à l'Etat haïtien d'être impuissant, inefficace, instable et corrompu. De l'autre, on accuse l'aide internationale, présente en Haïti, de faire la pluie et le beau temps, excluant les Haïtiens et créant un état de dépendance qui favorise l'inertie et l'irresponsabilité.

Depuis le départ de Duvalier en 1986, rien ne semble avoir avancé en Haïti, non seulement dans le domaine de l'organisation structurelle, mais aussi de la démocratie, de la justice et de l'impunité. Le nouveau président élu en 2011, Michel Martelly, a pris la tête de l'un des pays les plus mal en point de la planète, avec une administration affaiblie par la perte d'un tiers de ses fonctionnaires, lors du séisme de 2010, sans majorité au Parlement et en proie à l'instabilité liée aux retours, des ex-présidents en exil, Aristide et Duvalier, confortablement installés sur les hauteurs de Port-au-Prince. Huit mois après son élection, Martelly est accusé de « dérives dictatoriales » et est confronté à un mouvement de contestation qui dénonce l'absence de réaction du gouvernement face à la hausse des prix. Bref, ce n'est pas gagné... Haïti paie, sans doute encore, d'avoir été le premier pays à se libérer du joug de l'esclavage et de la colonisation et souffre du chaos politique auquel les pays occidentaux sont intimement liés.

Du côté de l'aide internationale, on a estimé à plus de 10.000, le nombre d'ONG présentes après le séisme. Leur travail n'est pas à mettre en cause en tant que tel. A l'instar de l'action concertée de *PlateformeHaïti.be* et des deux projets que nous avons visités sur place.

Le village SOS de Port-au-Prince

SOS village d'enfants est active dans 133 pays pour offrir un foyer à des orphelins. A Santo, dans la périphérie de la capitale haïtienne, 198 enfants sont hébergés dans une vingtaine de maisons, chacune tenue par une « maman SOS ». Une école accueille ces enfants ainsi que ceux du quartier. La direction actuelle est assurée par un Italien mais à terme le village sera complètement administré par du personnel local. SOS travaille en étroite collaboration avec les instances gouvernemen-



Une « maman SOS » et un de ses « enfants »

tales, l'Institut du Bien-Etre social et de Recherche qui a en charge la protection de l'enfance. Avant qu'un enfant ne soit placé dans un village SOS, il faut être certain que celui-ci n'a plus de famille. Dans le cas contraire, une aide sociale est mise en place pour soutenir la structure familiale.

L'école Plein Soleil de Pétienville

Cette école a été créée, il y a plus de 25 ans, par un couple de Français qui voulait sortir des bidonvilles des enfants non scolarisés. Le financement a été assuré par la vente d'artisanat Haïtien, venant ainsi indirectement en aide aux artistes, durement touchés par la disparition du tourisme. L'école a résisté au tremblement de terre. Une seconde école a vu le jour en 2011 permettant de proposer un enseignement secondaire inférieur. Le projet est d'ajouter des classes de secondaire supérieur et de formation professionnelle. Tout est financé par des dons privés, notamment du *Richelieu International Europe* : l'achat du terrain, la construction, les salaires des professeurs et du personnel ainsi que les soins de santé des élèves. L'enseignement est qualitatif puisque plus de 90% des élèves réussissent au Certificat d'Etudes primaires.

« Assistance mortelle »

On le voit de nombreux projets utiles et bien menés sont mis en place. Encore faut-il, qu'une fois munis d'un diplôme et arrivés à l'âge adulte, ces enfants puissent trouver un travail et des conditions de vie décentes. Or, on est loin du compte. Et ce n'est pas uniquement dû au gouvernement haïtien. Comme le réalisateur haïtien Raoul Peck, auteur du film « Assistance mortelle » remettant en question l'aide humanitaire, on est en droit de s'interroger : « *Quand on sait que moins de 1% de l'aide internationale passe par le gouvernement haïtien qu'on ne cesse d'accuser de corrompu, de faible, on est bien obligé de s'arrêter et de se poser les vraies questions : où est donc passé l'argent ? Pourquoi, après 60 ans d'histoire d'intervention humanitaire dans le monde, la communauté internationale est-elle incapable de prouver un seul succès ?* ».

L'aide apportée par les ONG, les agences bilatérales, les Nations Unies a contribué à affaiblir l'Etat haïtien par la mise en place de structures parallèles. Cette assistance devait être transitoire. A juste titre, Frédéric Thomas, dans un article publié dans *Demain le monde* de janvier 2013, se pose la question : « *Qu'est-ce que c'est que ce transitoire ? D'où et vers quoi transite-t-on ? De l'urgence au temporaire, de la catastrophe à la misère ? Du bidonville au camp, avec retour au bidonville ? Comment exactement prévoit-on la transition d'un logement subventionné d'un an à une location pour une famille sans revenu ? Demeurent la dépendance du pays, la pauvreté, les inégalités sociales et la répétition des états d'urgence.* »

Tant qu'il n'y aura pas une réelle prise en compte des réalités haïtiennes, du savoir-faire des populations locales ; tant qu'on ne sortira pas de cette logique d'assistanat, les petits Haïtiens resteront sans avenir.

Anne-Françoise COUNET

République dominicaine, destination soleil et nature

Las Terrenas - Plage

La République dominicaine a en commun avec son voisin Haïti, le colonialisme européen, de nombreuses occupations américaines, des régimes politiques corrompus à répétition, la religion catholique mêlée au vaudou et une descendance métissée afro-européenne.

C'est le pays d'Amérique où furent construits la première cathédrale, le premier hôpital, la première université... mais aussi la première destination touristique des Caraïbes, devant Cuba. Pourtant, les souvenirs de la conquête et de la colonisation y sont paradoxalement moins nombreux. On ne vient donc pas vraiment à Saint-Domingue pour ses trésors architecturaux (rares en dehors de la capitale), mais pour ses trésors naturels, à commencer par ses centaines de kilomètres de plages de sable blanc, bordées de cocotiers.

Développement économique

La République Dominicaine est un des pays à la plus forte croissance économique au monde mais reste dépendante des Etats-Unis qui absorbent 60% de ses exportations. Longtemps centrée sur les productions agricoles de quatre produits que sont le sucre, le café, le tabac (premier exportateur de cigares devant le Honduras et Cuba) et le cacao (10ème producteur mondial), l'économie dominicaine s'est orientée, depuis les années 1990, vers le tourisme. Les investisseurs étrangers ont profité des largesses de l'État et des bas salaires, pour développer des infrastructures hôtelières pratiquant des prix très bon marché.

Chaque année, plus de 4 millions de touristes séjournent dans le pays. Les Américains arrivent en tête, devant les Européens parmi lesquels les Français sont les plus nombreux. Nouveauté depuis 2011: l'arrivée massive de Russes. Outre l'agriculture et le tourisme, le pays bénéficie d'autres rentrées financières via d'importants transferts de fonds de la diaspora (2 millions de Dominicains vivent à l'étranger dont 1,3 million aux États-Unis) qui représentent, selon les années, 3 milliards de dollars, soit près de 7% du PIB.

Cette réussite économique s'accompagne de zones d'ombre. Plus d'un tiers de la population vit en dessous du seuil de pauvreté. Tout se passe comme si le pays évoluait à deux vitesses.

Les complexes touristiques, sortes d'enclaves au milieu de zones défavorisées se sont déployés au détriment du développement des services publics (eau, électricité...). Autre facteur d'appauvrissement, le faible niveau d'éducation qui fait que certains Dominicains se sentent exclus du développement.

Population métissée

La population est le résultat d'un métissage de peuples principalement en provenance d'Afrique et d'Europe. Selon les estimations officielles, il y aurait 73% de métis, 16% de blancs et 11% de noirs. On trouve, d'ailleurs, la symbolique des origines multiples de cette population, dans diverses formes d'art dominicain comme les « *poupées Limé* » ou a représentation graphique de personnages avec un visage abstrait, sans yeux, ni bouche, ni couleur.

Bien que les relations entre Haïti et la République dominicaine aient été historiquement tendues, la RD est, depuis des décennies, l'une des principales destinations des Haïtiens qui cherchent une alternative à la situation difficile de leur pays. Depuis les années 1920, les Haïtiens, pour la plupart des hommes, ont été embauchés en tant que travailleurs saisonniers, principalement dans l'industrie de la canne à sucre, souvent pour des salaires dérisoires et dans des conditions de travail déplorables. Plus récemment, ils ont été également employés dans l'industrie du bâtiment, dans les ateliers de fabrication des zones franches situées à proximité de la frontière avec Haïti, en tant qu'employés de maison ou encore dans le secteur du tourisme, de l'hôtellerie et de la restauration puisque la plupart connaissent le français, langue bien utile pour accueillir les nombreux touristes de l'hexagone ou du Québec.

Discrimination

Malheureusement, les conditions de vie de ces Haïtiens restent difficiles. Quelques témoins nous ont confié devoir faire face à une réelle discrimination fondée sur l'origine ethnique et la nationalité. Selon ces immigrés, les Dominicains se sentiraient supérieurs parce qu'ils ont la peau plus claire et qu'ils sont les descendants des Espagnols et non les descendants d'esclaves noirs comme les Haïtiens. Ces derniers n'auraient droit qu'à des emplois précaires. Leurs enfants n'auraient pas accès à l'université car ils ne possèdent pas de documents

d'identité. Ces allégations sont confirmées par certaines études. Ainsi, selon le Groupe d'appui aux réfugiés et aux rapatriés (GARR), 25% de la population dominicaine ne possède pas de document d'identité, et par conséquent ne peut pas jouir de droits élémentaires : aller à l'école, se marier, acquérir des propriétés, voter ou exercer d'autres libertés fondamentales.

La discrimination est aussi d'ordre linguistique puisque les Haïtiens sont facilement repérés par leur mauvaise connaissance de l'espagnol ou simplement par leur accent. Le phénomène ne date pas d'hier. En 1937, la xénophobie exacerbée des Dominicains à l'égard des travailleurs haïtiens, a mené au massacre de 15.000 à 20.000 Haïtiens, au cours de l'« *Opération perejil* » ordonnée par le dictateur dominicain Rafael Trujillo.

Cette opération est semblable à celle menée chez nous lors de la *Bataille des Eperons d'or*, quand on faisait prononcer « *schild en vriend* » qui permettait de reconnaître les francophones à leur accent. En République dominicaine, les soldats avaient un brin de persil qu'ils présentaient aux suspects (les personnes soupçonnées d'être d'origine haïtienne), ces derniers devant dire en espagnol que c'était du « persil » (*perjil*) difficilement prononçable pour tout Haïtien en raison de la présence de la lettre R dans le mot.

Ces horribles tueries et la discrimination encore actuelle des Haïtiens ne doivent cependant pas occulter le fait qu'à la suite du séisme de janvier 2010, la République dominicaine a fait preuve d'une grande solidarité envers son voisin. Elle a accueilli de nombreux blessés dans ses hôpitaux à la frontière et est devenue une véritable base arrière pour les opérations humanitaires internationales. Sur le plan diplomatique, le président Fernandez s'est particulièrement impliqué pour mobiliser la communauté internationale. Au niveau éducatif, la République dominicaine a financé la construction d'une université à Limonade, en Haïti, qui a été inaugurée pour le 2e anniversaire du séisme, en présence de M. Abdou Diouf, le secrétaire général de l'OIF.

On l'aura compris, le français en République Dominicaine est utilisé dans le domaine du tourisme ainsi que par la minorité haïtienne. Une des raisons, sans doute, d'avoir obtenu le statut d'observateur au sein de l'Organisation internationale de la Francophonie.

Anne-Françoise COUNET

République dominicaine



Nom officiel : République dominicaine

Superficie : 48 445 km² (Belgique : 32 545 km²)

Population : env. 10 200 000 d'habitants (2012)

Capitale : Saint-Domingue (env. 3 millions hbts)

Langue officielle : espagnol

Monnaie : Peso dominicain (DOP) - 1 € = +/- 53 DOP

Religion : 95% catholiques

Taux d'alphabétisation : 87%

Indice de développement humain :

96ème rang mondial en 2012

Adhésion à la Francophonie : 2010

Statut : membre observateur

République dominicaine, pas uniquement pour le tourisme de masse

Haïti et la République dominicaine partagent la même île mais contrairement aux Haïtiens, les Dominicains ont pris conscience de la valeur du patrimoine naturel.

Il est frappant de voir, quand on se déplace entre les deux pays, que l'un est vert tandis que l'autre est quasi désertique. Pour préserver le patrimoine historique, la faune et la flore, 20 % du territoire dominicain sont classés parc national ou réserve scientifique. Cela dit, il y a encore beaucoup à faire, surtout sur le plan du nettoyage, du ramassage des poubelles et de la pollution.

La République dominicaine possède un climat idéal (des températures oscillant entre 18° et 27°) et les plus belles

plages des Caraïbes. Ce n'est pas sa seule richesse. Si on a la curiosité de quitter les confortables hôtels de la côte pour s'aventurer dans l'île, on découvre la campagne sauvage, les montagnes du centre, des petits ports de pêche et des villages presque inaccessibles, dans une atmosphère exotique au son des rythmes locaux : le merengue ou la bachata.

La toute grande majorité des touristes résident sur la côte sud-ouest et ouest dans un des nombreux complexes hôteliers, pour un séjour « tout inclus » au bord d'une plage bordée de palmiers, sans aucun contact avec la population et la culture locales. Or, les excursions individuelles, en transport en commun (en guagua, sorte de minibus) ou avec une voiture de location sont tout à fait faciles et accessibles. ☞

Quelques endroits à découvrir

Saint-Domingue

Depuis cinq siècles, la capitale est le centre économique du pays mais aussi le cœur de la culture dominicaine. Première ville des Amériques, Saint-Domingue est aussi un centre historique. On trouve au sein de cette agglomération urbaine souvent chaotique et sale, un îlot de calme et de charme : « la zona colonial » : le plus vieux quartier, dessiné selon un plan rectiligne et classé au patrimoine culturel de l'humanité par l'Unesco. Délimitée par les vestiges de ses anciens remparts, portes et bastions, la ville coloniale recèle les traces des premiers bâtiments publics du Nouveau Monde.

Le charme s'opère au gré des flâneries dans ces petites rues pavées, bordées de bâtisses coloniales aux façades centenaires révélant parfois des détails architecturaux insoupçonnés.

Presqu'île de Samana

Longtemps isolée en raison de l'absence d'infrastructures routières correctes, cette partie de l'île est restée à l'écart du tourisme de masse. Depuis la construction d'une « autoroute », la région attire de plus en plus de monde et risque de perdre son authenticité.

Las Terrenas est un village de pêcheurs très animé, devenu le fief des Européens et principalement des Français. Dans les années 80, quelques aventureux désireux de quitter les Antilles trop civilisées, s'installèrent sur le site. Aujourd'hui, ils seraient plus de 2.000, disposant même d'une école francophone. Le village est entouré de nombreuses et splendides plages sauvages accessibles à pied ou en concho (moto-taxi).

Pas encore de complexes hôteliers mais de nombreuses chambres d'hôtes et petits hôtels. (E.F.)



Saint-Domingue - Parc Colon



Parc national Los Haitises



Saint-Domingue - Alcazar de Colon



Cascade d'El Limon



Las Terrenas - Plage



Observation des baleines

Dunkerque 2013, Capitale régionale de la culture



Le LAAC

Rendre la culture populaire, c'est ce qu'a voulu la Région Nord-Pas-de-Calais, en décrétant, tous les trois ans, une ville : « Capitale régionale de la culture ». Avant tout, c'est l'occasion de sceller durablement le lien social entre territoire et habitants et de faire la fête à travers une multitude de propositions artistiques. Après Valenciennes en 2007, puis Béthune en 2011, place à Dunkerque.

Du 6 avril au 28 décembre 2013, Dunkerque donne à découvrir, à connaître, à comprendre et à se comprendre aussi, au cours d'un programme divisé en 3 saisons (d'avril à juin, de juillet à septembre et d'octobre à décembre), pensées comme les escales d'un voyage, avec plus de 600 rendez-vous qui mobilisent quelques 5.000 artistes professionnels et amateurs, autant d'invitations propices à l'échange. Parades, fanfares, concerts, expositions, inaugurations d'équipements culturels et bien d'autres surprises font partie du voyage.

Cette manifestation est évidemment importante pour le Nord-Pas-de-Calais mais aussi pour toute l'Euro-Région, associant ainsi la Région flamande et la Fédération Wallonie-Bruxelles. Les complicités entre les acteurs culturels ne datent pas d'hier comme l'a fait remarquer Fadila Laanan, ministre de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles, lors de la présentation de l'événement : « *la coopération transfrontalière et transnationale est essentielle car elle donne des moyens supplémentaires grâce auxquels la culture peut renforcer son rôle à un triple niveau : celui du développement humain individuel et citoyen, du développement économique et, enfin, de la cohésion sociale* ».

Le LAAC

Parmi les nombreuses activités proposées, d'ici fin septembre, épinglons l'exposition « Poétique d'objets » au LAAC, Lieu d'art et action contemporaine de Dunkerque.

Une exploration de la manière dont les artistes se sont saisis des objets manufacturés et ont transformé profondément la nature même de l'œuvre. Quelles relations les artistes entretiennent-ils avec les objets du quotidien ? Comment ces relations ont-elles évolué depuis le premier « ready-made » (assemblage) de Marcel Duchamp, en 1913 ? Détournement, destruction, métamorphose... que disent ces œuvres de notre

rapport au monde ? Comment passe-t-on d'une vision poétique à une vision politique du monde ?

Les années 1960 et 1970 sont au cœur de l'exposition. Des œuvres de Jean Tinguely, Andy Warhol, Niki de Saint-Phalle, César, ... viennent ainsi croiser une création in situ de François Schmitt, et une œuvre légère et arachnéenne de Sarah Sze, artiste choisie par les États-Unis pour les représenter à la prochaine biennale de Venise, qui investit le cœur du forum.

Le Musée départemental de Flandre

Toute la région participe à l'événement. Ainsi, Cassel propose jusqu'au 29 septembre, l'exposition « Splendeurs et maniérisme en Flandre », au musée départemental de Flandre.



Pour la première fois sont réunis en un ensemble exceptionnel plus de quatre-vingt-dix chefs-d'œuvre couvrant une période très large du XVIe siècle. Une vision audacieuse qui permet de cerner les multiples facettes du maniérisme dans la peinture flamande. Moins qu'un mouvement, le maniérisme est un style qui se caractérise par des formes plurielles qui lui sont propres. De là émergent un goût assumé pour la bizarrerie, le faste, les poses « maniérées », les paysages fantastiques, l'exotisme, les coloris audacieux, les costumes extravagants, ... Le point d'orgue de la fusion entre le fantastique et la réalité. Un très bel hommage et une mise en valeur d'artistes flamands fantastiques, inclassables et parfois déjà très modernes.

Anne-Françoise COUNET

Le programme complet est accessible sur le site : www.dunkerque-culture2013.fr

Cinéma : Cannes dans le rétroviseur : Une Palme d'or (dé)culottée !

Filmer trois heures durant, au plus près des corps et des visages, l'histoire passionnelle d'un amour lesbien entre deux jeunes filles, il fallait l'oser.

Le réalisateur tunisien Abdellatif Kechiche (César pour « *L'esquive* » et « *La graine et le mulet* ») l'a fait. Attribuer sa récompense suprême à un tel film risquant de choquer plus d'un puritain, il fallait l'oser. Le jury présidé par Steven Spielberg l'a fait. Bravo Messieurs de nous avoir ainsi offert, avec « *La vie d'Adèle, chapitre 1 & 2* », une palme (dé)culottée !

Car si c'est bien l'éducation sentimentale de deux jeunes filles qu'Abdellatif Kechiche filme de façon très sensuelle, c'est d'abord et avant tout une bouleversante histoire d'amour qu'il met en scène, avec toutes ses étapes, de la passion à la rupture en passant par les doutes et trahisons. Et que le couple soit homo ou hétéro, peu importe.

Et surtout, Kechiche nous offre un duo d'actrices magnifique que la palme d'or récompense également. Dans le rôle titre, Adèle Exarchopoulos, capable de passer avec la même vérité par tous les sentiments de l'amour, est époustouflante ! (sortie du film en septembre).

« *Le passé* » de l'Iranien Asghar Farhadi (« *La séparation* »), déjà à l'affiche, nous plonge au cœur d'une famille recomposée (ou décomposée ?). Bérénice Béjo, César de la meilleure actrice pour « *The Artist* », décroche le prix d'interprétation. Avec force de caractère, elle campe une maman dépassée par la situation entre son ex-mari et son nouveau compagnon, mais aussi face à sa fille de 17 ans, la jeune actrice montoise Pauline Burlet, très remarquée.

Au-delà de ces deux films phare, on retiendra encore de ce 66e Festival de Cannes, « *Jeune et Jolie* » de François Ozon (sortie le 21 août), l'histoire d'une ado de 17 ans qui, à la recherche de son identité, se prostitue avec des hommes rencontrés sur internet ; « *Jimmy P* » un premier film américain pour Arnaud Desplechin, l'histoire d'un vétéran de la seconde guerre mondiale (Benicio Del Toro) pris en charge par un psy français (Mathieu Amalric), ou comment mettre en images, et surtout en dialogues, avec brio, la psychanalyse de Georges Devereux ; et « *La Vénus à la fourrure* » de Roman Polanski, de retour à Cannes après ses déboires judiciaires, l'adaptation théâtrale mais jouissive du roman de Léopold Sacher-Masoch, le père du masochisme (avec Emmanuelle Seigner et Mathieu Amalric).

Pierre GERMAY

Francofolies de Spa : 20 ans et toujours fous !

Les Francofolies célèbrent leur vingtième édition cette année. Et comptent bien fêter cela !

Plusieurs événements ponctueront cet anniversaire. A côté de l'édition d'un ouvrage de photos et d'un quadruple album retraçant les 20 ans des Francos, une exposition aura lieu, durant tout l'été, au Pouhon Pierre-Le-Grand, récemment rénové. On y retrouvera une sélection de photos ayant été prises lors des précédentes éditions et accompagnées de divers objets à l'effigie des Francos et/ou de partenaires que certains collectionneurs compulsifs ont à cœur de conserver depuis la 1ère édition.

Pour offrir plus de confort musical au public, quelques aménagements ont été opérés. Le Jardin des Francos, situé dans le parc de la Villa Royale change d'atmosphère. On y trouvera désormais deux scènes (dont une sous chapiteau avec 300 places assises) dédiées à des ambiances plus douces et des artistes qui nécessitent une écoute plus attentive : Mélanie de Biasio, Natasha Saint Pier, Barcella, Antoine Hénaut, Vincent Delbushaye et le traditionnel spectacle Du Haut des Airs, parmi beaucoup d'autres, s'y installeront.

Comme chaque année, à l'affiche, une foison d'artistes et de groupes venus des quatre coins de la francophonie pour 181 concerts au total : 85 artistes belges, 30 français, 7 québé-

cois, 2 canadiens francophones, 3 suisses, 1 congolais. Pour les amateurs de grandes chansons et de grandes voix : Serge Lama et Julien Clerc seront sur la scène de la Place de l'hôtel de Ville, le 19 juillet et Pascal Obispo, le 20. Quelques artistes de Flandre aussi : notamment Ozark Henry (le 18 juillet, sur la même scène) et Daan (au Village Francofou, le 18) qui vient de publier un nouvel album « *Le Franc belge* », majoritairement écrit en français.

Egalement sur une des scènes du Village Francofou : Olivia Ruiz, Benjamin Biolay, Lou Doillon, Raphaël, Cali, Stéphan Eicher, Axel Bauer, Saule et bien d'autres.

Edgar FONCK



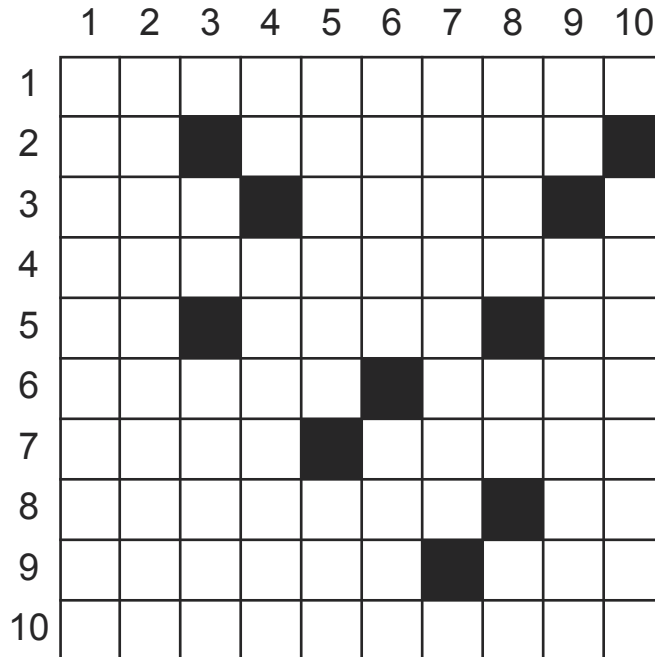
Gagnez des entrées au Village Francofou !!!

Les entrées seront attribuées par tirage au sort parmi les membres en règle de cotisation qui nous auront fait parvenir une demande de participation avant le 15 juillet 2013.

Bonne chance à tous !

Informations : www.francofolies.be

MOTS CROISÉS



Horizontalement

1. Armes archaïques - 2. On en verra la fin avant le début - De même sorte - 3. Champ des sirènes - Zigouillée - 4. Résident sur la Loire - 5. En trop - Père très généreux - Au coin d'un bois - 6. Vacciné - Localisations d'un gène - 7. S'enfoncent de par en par - Monnaies - 8. Excitas - Le Patron - 9. Abstrait - Dépôt de fonds - 10. Éliminées

Verticalement

1. Bon pour le service - 2. Appareil de mesure - 3. En plein turbin - Mesura - 4. Action cotée - Fonctionnaire - 5. Opération - Napperon - 6. Raison - Prit un coup de blanc - 7. Mouches à miel - 8. Contestée - Plaisir de boxer - Cul de poule - 9. Assure une liaison comme le car - Ville de Chypre - 10. Aides

Robert PARMENTIER (solution page 22)

EXPRESSION

Quelle est l'expression correcte ?

- En tapis noir
- En tapinois
- En tapinoit

Quel est le sens de cette expression ?

- D'une manière menaçante
- Sournoisement
- D'une façon aguichante

Quelle est l'origine de cette expression ?

- De « tapiner »
- Issue du verbe « tapir » - se cacher
- D'après un personnage de « La Farce de Maître Pathelin »

CASIMIR (solution page 22)

ENIGMA

Charade : trouvez l'expression

*A son refus d'avouer
Que deux pièges il a placés,
Ce mauvais homme fut condamné
A être fusillé !*

CASIMIR (solution page 22)



Association pour la Promotion de la Francophonie en Flandre (APFF asbl)

Oui, je soutiens votre action.

- Je deviens membre de votre association (cotisation 1 an : 15 €, Etranger 30 €).*
- Je deviens membre d'honneur de votre association (cotisation 1 an : 50 € ou plus).*
- Je renouvelle ma cotisation.*
- Je fais un don à votre association.*

Je verse la somme de € au compte 210-0433429-85 (Banque BNP Paribas Fortis) de l'APFF asbl.
 Je recevrai « Nouvelles de Flandre » tous les trois mois pendant un an à partir du numéro 70.

Nom :
 Prénom :
 Société :
 Adresse :
 Code : Localité :
 Pays :
 Date : Signature :

* Prière de cocher la ou les cases de votre choix

Formulaire à retourner à APFF asbl
 Secrétariat : Spreeuwenlaan 12, B-8420 De Haan, Belgique
 Téléphone : +32 (0)59.23.77.01, Télécopieur : +32 (0)59.23.77.02
 Banque BNP Paribas Fortis : 210-0433429-85, IBAN : BE89 2100 4334 2985, BIC : GEBABEBB
 Courriel : apff@francophonie.be, Site : www.francophonie.be/ndf

SOLUTIONS

MOTS CROISÉS

S	A	R	B	A	C	A	N	E	S
A	N		A	C	A	B	I	T	
M	E	R		T	U	E	E		A
A	M	B	O	I	S	I	E	N	S
R	O		N	O	E	L		I	S
I	M	M	U	N		L	O	C	I
T	E	E	S		P	E	S	O	S
A	T	T	I	S	A	S		S	T
I	R	R	E	E	L		L	I	E
N	E	A	N	T	I	S	E	E	S

Robert PARMENTIER

EXPRESSION

La bonne orthographe était « en tapinois ». Sous cette forme, ou celle

de « en tapin » on retrouve notre expression dès 1170.

Elle signifie : sornoisement, en cachette, discrètement. Rien à voir, donc, avec les belles de jour ou belles de nuit aguichantes faisant le tapin : ce tapin-là serait à l'origine un appel de tambour... d'où « raco-lage ».

Son origine est issue du verbe « tapir ». Mais elle figure en tant que telle – et non en tant que person-nage – dans « La farce de Maître Pathelin ».

On la retrouve également chez Molière, par exemple. Rappelons les vers, pas si ridicules que ça, que Molière met dans la bouche de Mascarille (*Les précieuses ridicules* – acte I).

*Oh Oh, je n'y prenais pas garde,
 Tandis que, sans songer à mal
 je vous regarde,
 Votre œil en tapinois m'a dérobé
 mon cœur,
 Au voleur, au voleur, au voleur,
 au voleur !*

ENIGMA

*Il nie
 Appâts (deux),
 Fut méchant...
 FEU !*

ou

Il n'y a pas de fumée sans feu.

CASIMIR

■ Deux décrets flamands recalés



A quelques semaines d'intervalle, la Cour de Justice de l'Union européenne a jugé deux décrets du parlement flamand contraires au droit européen. Il s'agit, d'une part, du décret réglant l'emploi des langues dans les relations sociales qui impose à tout employeur ayant son siège d'exploitation en Flandre de rédiger tout contrat de travail à caractère transfrontalier exclusivement en néerlandais. D'autre part, du décret baptisé « Wonen in eigen streek » qui prescrit que, dans des « communes cibles », des biens immobiliers ne peuvent être vendus ou loués pour plus de 9 ans qu'à des personnes ayant un « lien suffisant » avec ces communes. Ces jugements démontrent que le principe de territorialité, auquel s'accroche la Flandre, est en train de vaciller au regard des principes élémentaires du droit. (d'après Belga)

■ Carpette anglaise 2013



La Carpette anglaise, prix d'indignité civile, est attribué à des « élites françaises » qui utilisent l'anglo-américain au détriment de la langue française. Cette année, c'est Geneviève Fioraso, ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche qui a reçu le prix pour avoir, malgré de nombreuses mises en garde, légalisé son projet de loi de l'enseignement en anglais dans les universités. A cette même occasion, une lettre ouverte a été envoyée au linguiste Claude Hagège, professeur au Collège de France pour qu'il « lance une croisade contre les fossoyeurs du français ». (d'après DLF Bruxelles-Europe)

■ Projet Afripedia

Le projet Afripédia, lancé en juin 2012 par un accord entre Wikimedia France, l'Institut français et l'Agence universitaire de la Francophonie, vise à développer l'accès à Wikipédia en Afrique francophone. Le projet, avant tout linguistique et culturel, cherche à apprivoiser ce « grand réservoir de la francophonie ». Une opportunité pour un continent en marge aussi d'internet. En effet, seuls 15,6% des Africains ont accès à internet, comparé à une moyenne mondiale de 34%. La finalité du programme est surtout d'inciter à la contribution, afin de créer une sphère Wikipédia dans les pays de l'Afrique francophone.

(d'après le Journal international)

■ Jeux de la Francophonie



Pour leur 7ème édition, les Jeux de la Francophonie, qui se dérouleront à Nice en septembre prochain, affichent une participation record avec plus de 3.000 jeunes issus de 55 états de la Francophonie. Notons que la Francophonie était aussi l'invitée d'honneur du festival du Livre de Nice qui s'est déroulé, du 7 au 9 juin, en ouverture des festivités du volet culturel de « Nice 2013, capitale de la Francophonie ». (www.jeux.francophonie.org)

■ Place de la Francophonie

Une place de la Francophonie, la première en Europe, a été inaugurée à Bucarest, alors que la Roumanie fête ses 20 ans dans l'OIF. La Piața Francofoniei est située dans le centre-ville bucarestois, à proximité de la « Maison du peuple », le gigantesque palais construit par l'ancien dictateur communiste Nicolae Ceausescu, qui abrite à présent le Parlement. La Roumanie a été déclarée « État phare » de la francophonie en Europe orientale et centrale par l'OIF en 2006. Elle est le seul pays dont la langue est d'origine latine

dans la région. Près de 4,5 millions de Roumains (sur 21 millions) sont francophones, selon des chiffres de l'OIF.

(d'après France24)

■ Médaille Senghor pour Ban Ki-moon



Le Secrétaire général des Nations unies, Ban Ki-moon, a reçu la « Médaille Senghor », plus haute distinction de la Francophonie, et le Grand Prix de la Francophonie 2013. A cette occasion, le Conseiller spécial du Secrétaire général de la Francophonie a rappelé que « sous la direction de Ban Ki-moon, l'OIF et l'ONU ont renforcé leur coopération dans plusieurs domaines et consolidé leur partenariat : prise en compte du multilinguisme, signature de la convention de coopération avec ONU-Femmes, opérations conjointes de consolidation des processus de paix et de résolution de crises ». (d'après l'OIF)

■ Liberté de la presse

A l'occasion de la célébration de la Journée mondiale de la liberté de la presse, Abdou Diouf, Secrétaire général de l'OIF a appelé au strict respect de celle-ci dans tout l'espace francophone. Il a aussi demandé aux Etats et gouvernements membres de la Francophonie de garantir la sécurité des journalistes dans l'exercice de leurs fonctions, précisant que : « parce qu'elle repose sur la pluralité des médias et la libre communication de l'information, de la pensée et des opinions, la liberté de presse constitue une composante essentielle de la vie démocratique ».

(d'après l'OIF)

■ « Le Nœud » joue en France

La troupe gantoise de théâtre amateur francophone « Le Nœud » est invitée par le « Festival Côté Cour, Côté Loire » à Court-Cheverny en France, à jouer « Tailleur pour Dames » de Feydeau pour

l'ouverture du festival le mercredi 17 juillet prochain. Les Gantois y défendront la Belgique et plus particulièrement les francophones de Flandre.

■ Nouveaux mots en 2013

Comme chaque année, le Robert illustré et le Petit Larousse s'enrichissent de nouveaux mots, souvent très familiers, pour mieux refléter l'évolution de la société. Ainsi, pour le Robert, « avoir un plan cul chelou avec une bombasse », est désormais français. Le Larousse, lui, accueille « flashmob » (rassemblement éclair convenu auparavant sur le net), « nomophobe » (personne qui ne peut se passer de son téléphone portable), « botoxé », « intifada », ou « printemps » qui s'assortit d'un sens plus révolutionnaire que météorologique. Au rang des belgicisms, « frigolite », « ravier », « brol » et « fricadelle » font aussi leur apparition. (d'après Le Soir)

■ Promotion du multilinguisme aux Etats-Unis

Dans une optique de promotion du multilinguisme, divers acteurs impliqués dans l'enseignement et la promotion du français à New York ont voulu renforcer leur partenariat. C'est ainsi qu'une centaine de représentants du monde académique, d'associations et d'institutions se sont réunis pour une conférence exceptionnelle ayant pour thème « une langue, des cultures ». Cette manifestation a permis de présenter la mission de l'OIF à New York et aux Etats-Unis, en liaison, notamment, avec le French Heritage Language Program, le French Institute-Alliance française ainsi que l'Alliance des civilisations des Nations unies. (d'après l'OIF)

■ Destination ailleurs

La Maison de la Francité a proclamé ses lauréats du concours littéraire « Destination ailleurs ». Le concours de textes s'adressait à tous les plus de 12 ans. Les 31 lauréats – 6 cadets, 6 juniors et 19 adultes-sélectionnés parmi 660 participants ont reçu des chèques d'une valeur maximale de 1.250 euros. Comme l'année dernière, les professeurs de français ont été nombreux à inciter leurs élèves à participer. Au total, ce sont 37 écoles de Bruxelles et de Wallonie qui ont envoyé des textes.

Les meilleures participations seront publiées dans le recueil de textes dont la parution est prévue pour cet automne. (www.maisonde lafrancite.be)

■ Anthologie de l'humour belge, du Prince de Ligne à Philippe Geluck

(de B. Marlière, Ed. Jourdan)

Existe-t-il une spécificité dans la manière d'appréhender l'humour chez les francophones belges ? La réponse est positive. Le comique belge se nourrit d'un cocktail riche en autodérision, en absurde et en dérision, épicé parfois d'accents savoureux et tournures insolites. Ce recueil, dont l'auteur n'est autre que le directeur du mythique café-théâtre « L'Os à Moelle » à Bruxelles, propose des textes, anciens et récents, les plus significatifs des Belges qui font rire.

■ Baz(a)ar Belg(i)ë, imaginaire museum, musée imaginaire

(de Cl. Blondeel, Ed. Borgerhoff & Lamberigts)

L'auteur, chroniqueur, écrivain et accro à la culture, nous propose de le suivre dans les musées belges, à la rencontre d'Anne Teresa De Keersmaecker et Maurice Béjart, Jan Fabre et James Ensor, Hugo Claus et Paul van Ostaijen mais aussi Gaston Lagaffe et Arno. Claude Blondeel partage ses 100 coups de cœur dans son émission sur Klara (VRT) et dans ce livre bilingue. Il nous invite à redécouvrir l'histoire de l'art belge : de la photo à la litho, de la publicité à la peinture en passant par le cinéma et la mode. Point de logique, point de chronologie, point de cohérence, si ce n'est « le bon plaisir ». Le Musée imaginaire est une déclaration d'amour à l'art et à la vie.

■ Les Confettis de Babel

(de L.-J. et A. Calvet, Ed. Ecriture)

Depuis le mythe de Babel, deux idées continuent de marquer notre vision des langues : - le plurilinguisme est une malédiction, - il faut une langue commune. L'histoire politique des langues est liée à ces deux idées, les uns soulignant le fait que le droit à la langue, même locale et minoritaire, est imprescriptible, les autres invoquant un principe de réalité selon

lequel les « grandes » langues sont incontournables. C'est dans ce cadre qu'apparaît la notion de diversité linguistique et même d'écologie linguistique. Quelles politiques linguistiques développe-t-on pour la défense de cette diversité ? Comment évalue-t-on le « poids » d'une langue ? Toutes les langues doivent-elles être sauvegardées ? Autant de questions abordées ici de façon approfondie.

■ Le prince Baudouin, frère du Roi-Chevalier

(de D. Bilteryst, Ed. Racine)

Le prince Baudouin, neveu de Léopold II, était destiné à devenir le troisième roi des Belges, mais il décède brutalement à l'âge de 21 ans. C'est son jeune frère qui montera sur le trône et deviendra Albert Ier, le Roi-Chevalier. Ce livre met en perspective la vie de Baudouin dans le contexte bien particulier des années 1880 en Belgique : prémices de la politique coloniale belge, émergence de la question sociale ou encore la naissance de la question du bilinguisme.

■ Hommage au rôle de la marine belge en 14-18

L'histoire des navires et marins belges pendant la première guerre reste souvent assez méconnue. A la veille du centième anniversaire de cette guerre, les Editions Lannoo ont voulu mettre en exergue, le rôle de notre flotte nationale dans le contexte politique et économique de l'époque et publie l'ouvrage de Freddy Philips, journaliste et photographe : « 14-18 en mer, navires et marins belges pendant la grande guerre ». Dans cette même optique, une exposition spécifique est proposée jusqu'au 1er septembre dans la nouvelle salle marine du Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire, situé au Cinquantenaire.

Soutenez l'Association pour la Promotion de la Francophonie en Flandre (APFF) et recevez « Nouvelles de Flandre » tous les trois mois pendant un an. Vous trouverez un formulaire d'adhésion en page 22.

■ Nouveau départ pour l'AMOPA Belgique



L'Association de fait des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques est devenue une association sans but lucratif (asbl). L'AMOPA Belgique qui bénéficie du soutien de l'ambassadeur de France, S.E.M. Bernard Valero, a notamment pour

objet de défendre et de promouvoir la langue et la culture françaises et d'organiser des réunions et des manifestations culturelles, littéraires, artistiques ou scientifiques, destinées à entretenir des relations amicales entre ses adhérents et resserrer leurs liens d'estime et de fraternité. Les membres fondateurs, enseignants et chercheurs issus de multiples associations, réseaux et universités, ont désigné M. Eric Nachtergaele, conseiller général SPF Economie, comme président. M. Dirk Martin, conservateur en chef du CEGES (Centre d'études et de documentation guerre et sociétés contemporaines) en assurera la vice-présidence. M. Edgar Fonck, directeur de l'APFF, en deviendra le secrétaire général et le trésorier.

■ Succès de la récolte de livres pour Haïti



Le Richelieu international Europe (RIE) et l'APFF tiennent à remercier tous les participants à la récolte de livres qu'ils ont organisée au profit de l'Ecole Plein Soleil à Port-au-Prince, dans le cadre de la Journée internationale de la Francophonie.

Agenda

JUILLET 2013

- **Lu 01/07/2013 à Ostende - Déjeuner amical** - rencontre entre membres du club - à 12h30 - prière de s'inscrire - Organisateur: Club Richelieu Littoral - Tél: 059.80.22.24.
- **Ma 02/07/2013 à Tervuren - Réunion du club-livres** - prêt gratuit de livres et échange d'impressions sur les livres lus - de 14h à 16h - Organisateur: Vie et Culture Tervuren - Courriel: vieetculture@gmail.com
- **Me 03/07/2013 à Edegem - Après-midi récréative** - cartes ou scrabble - chaque 1er, 3è et 5è mercredi du mois - à De Basiliek, Hovestraat 69 - prière s'inscrire - Organisateur: Onze Novembre - Tél: 03.232.51.94 (10-12h).
- **Me 03/07/2013 à Gand - Atelier de dessin et d'aquarelle** - à 9h30 au CRAL, Recollettenlei 3 - réservé aux membres et invités - Organisateur: Cercle Royal Artistique et Littéraire de Gand - Tél: 09.223.35.73.
- **Di 07/07/2013 à la Baraque Michel - Le Bayehon** - randonnée dans les fagnes de Lonfaye le long du ruisseau du Bayehon - prière de s'inscrire - Organisateur: Vie et Culture Tervuren - Courriel: vieetculture@gmail.com
- **Di 14/07/2013 à Gand - Barbecue de la fête nationale** - réservé aux membres - Organisateur: Association des Français de Gand - Tél: 09.230.31.59.
- **Di 21/07/2013 à Anvers - Fête nationale** - cérémonie patriotique suivie d'un banquet - à 12h30 à l'hôtel De Basiliek, Trooststraat 20-22 à Edegem - prière s'inscrire - Organisateur: Onze Novembre - Tél: 03.232.51.94 (10-12h).
- **Je 25/07/2013 à Berchem - Dîner libre** - au Regent, Grote Steenweg 457 - prière de s'inscrire - Organisateur: Onze Novembre - Tél: 03.232.51.94 (10-12h).
- **Sa 27/07/2013 à Lierre - Escapade culturelle** - visite de la Tour Zimmer, du béguinage, de l'Hôtel de ville et de la Collégiale - prière de s'inscrire - Organisateur: Vie et Culture Tervuren - Courriel: vieetculture@gmail.com.

AOUT 2013

- **Di 04/08/2013 à Waimies - Village de Walk** - randonnée près du lac de Robertville et du château de Reinhardstein - prière de s'inscrire - Organisateur: Vie et Culture Tervuren - Courriel: vieetculture@gmail.com
- **Lu 05/08/2013 à Ostende - Déjeuner amical** - rencontre entre membres du club - à 12h30 - prière de s'inscrire - Organisateur: Club Richelieu Littoral - Tél: 059.80.22.24.
- **Ma 06/08/2013 à Tervuren - Réunion du club-livres** - prêt gratuit de livres et échange d'impressions sur les livres lus - de 14h à 16h - Organisateur: Vie et Culture Tervuren - Courriel: vieetculture@gmail.com
- **Me 07/08/2013 à Edegem - Après-midi récréative** - cartes ou scrabble - chaque 1er, 3è et 5è mercredi du mois - à De Basiliek, Hovestraat 69 - prière s'inscrire - Organisateur: Onze Novembre - Tél: 03.232.51.94 (10-12h).
- **Sa 10/08/2013 à Gand - Ouverture de la bibliothèque** - de 10h à 12h - Gasmeterlaan 207 - Organisateur: Association des Français de Gand - Tél: 09.230.31.59.
- **Di 18/08/2013 à Anvers - Dîner champêtre** - au Afspanning Den Moor à Broechem - prière de s'inscrire - Organisateur: Onze Novembre - Tél: 03.232.51.94 (10-12h).
- **Di 18/08/2013 à Fouron-St-Martin - Fête de la tomate, des anciens légumes et animaux de basse-cour** - à partir de 10h - à la ferme pédagogique - entrée libre - Organisateur: Action fouronnaise - Tél: 04.381.22.37.
- **Di 18/08/2013 à Gand - Au fil de la Lys** - mini-croisière avec repas à bord - 11h30 - prière de s'inscrire - Organisateur: Association des Français de Gand - Tél: 09.220.92.63.

- **Je 22/08/2013 à Berchem - Dîner libre** - au Regent, Grote Steenweg 457 - prière de s'inscrire - Organisateur: Onze Novembre - Tél: 03.232.51.94 (10-12h).
- **Sa 31/08/2013 à Grimbergen - Escapade culturelle** - visite de la Basilique, d'un jardin biologique, repas au Moulin puis promenade - prière de s'inscrire - Organisateur: Association Culturelle de Grimbergen - Tél: 0497.51.08.31.

SEPTEMBRE 2013

- **Di 01/09/2013 à Andenne - Le village de Thon** - randonnée aux alentours d'un des plus beaux village de Wallonie - prière de s'inscrire - Organisateur: Vie et Culture Tervuren - Courriel: vieetculture@gmail.com
- **Lu 02/09/2013 à Ostende - Déjeuner amical** - rencontre entre membres du club - à 12h30 - prière de s'inscrire - Organisateur: Club Richelieu Littoral - Tél: 059.80.22.24.
- **Ma 03/09/2013 à Tervuren - Réunion du club-livres** - prêt gratuit de livres et échange d'impressions sur les livres lus - de 14h à 16h - Organisateur: Vie et Culture Tervuren - Courriel: vieetculture@gmail.com
- **Me 04/09/2013 à Edegem - Après-midi récréative** - cartes ou scrabble - chaque 1er, 3è et 5è mercredi du mois - à De Basiliek, Hovestraat 69 - prière s'inscrire - Organisateur: Onze Novembre - Tél: 03.232.51.94 (10-12h).
- **Me 04/09/2013 à Tervuren - Marche nordique** - dans le parc de Tervuren ou l'Arboretum - de 9h30 à 11h et chaque mercredi (sauf congés scolaires) - prière de s'inscrire par courriel à : vieetculture@gmail.com - Organisateur: Vie et Culture Tervuren - Tél: 0494.204.375.
- **Sa 07/09/2013 à Tervuren - Marche nordique** - dans le parc de Tervuren ou l'Arboretum - de 10h30 à 12h et chaque samedi (sauf congés scolaires) - prière de s'inscrire - Organisateur: Vie et Culture Tervuren - Courriel: vieetculture@gmail.com
- **Di 08/09/2013 à Bruxelles - Les fontaines de Bruxelles** - visite guidée à pied - à 14h - prière de s'inscrire - Organisateur: ABCulture - Tél: 02.347.20.74.
- **Je 12/09/2013 à Gand - Conférence d'ouverture de la saison 2013-2014 par S.E. Monsieur Bernard Valero, Ambassadeur de France** et vernissage de l'exposition "Planète Femmes" - à 19h30, Krijgslaan 20-22 - Organisateur: Alliance française de Flandre orientale - Tél: 0497.37.35.59.
- **Sa 14/09/2013 à Bruxelles - Les écrivains à Bruxelles** - activité à préciser - prière de s'inscrire - Organisateur: Association Culturelle Francophone de Zaventem - Tél: 068.55.32.64.
- **Sa 14/09/2013 à Bruxelles - Henry van de Velde, passion, fonction, beauté** - visite guidée de l'exposition - à 11h30 au musée du Cinquenaire - prière de s'inscrire - Organisateur: Le PAC de Rhode - Tél: 02.358.11.38.
- **Sa 14/09/2013 à Gand - Ouverture de la bibliothèque** - de 10h à 12h - Gasmeterlaan 207 - Organisateur: Association des Français de Gand - Tél: 09.230.31.59.
- **Je 19/09/2013 à Knokke - Réunion mensuelle** - à 19h30, au Bistro l'Echiquier - prière de s'inscrire - Organisateur: Club Richelieu Zwin - Tél: 0477.63.70.38.
- **Sa 21/09/2013 à Bruxelles - Musée de la médecine** - visite guidée - à 14h au Campus Erasme, route de Lennik 808 à Anderlecht - prière de s'inscrire - Organisateur: Association culturelle de Leeuw Saint Pierre - Tél: 0496.74.02.82.
- **Sa 21/09/2013 à Dinant - Escapade culturelle** - prière de s'inscrire - Organisateur: Association Culturelle Francophone de Zaventem - Tél: 068.55.32.64.
- **Lu 23/09/2013 à Anvers - La République et le Prince moderne** - conférence de Blandine Kriegel, philosophe et professeur des universités - à 20h dans l'auditorium Beethoven de l'hôtel Ter Elst, Ter Elststraat 310 à Edegem - Organisateur: Amitiés françaises d'Anvers - Tél: 03.232.17.85.
- **Je 26/09/2013 à Berchem - Dîner libre** - au Regent, Grote Steenweg 457 - prière de s'inscrire - Organisateur: Onze Novembre - Tél: 03.232.51.94 (10-12h).
- **Je 26/09/2013 à Linkebeek - Ferdinand Schirren, peintre et fondateur du fauvisme brabançon** - conférence par Léna Leblon - à 20h au petit Théâtre de la Ferme Holleken - Organisateur: Ferme Holleken - Tél: 02.380.99.67.
- **Sa 28/09/2013 à Gand - Soirée de retrouvailles** - repas fromages pour fêter la rentrée, en collaboration avec l'Entraide française de Gand et l'Association française du Souvenir - à 19h à l'OBSG, Kortrijksesteenweg 532 - prière de s'inscrire - Organisateur: Association des Français de Gand - Tél: 09.230.31.59.
- **Sa 28/09/2013 à Kraainem - Réunion du Cercle de Poésie et de Littérature** - à 15h, rue des Sorbiers 3 - prière de s'inscrire - Organisateur: Cercle de Poésie et de Littérature - Tél: 02.731.61.48.
- **Sa 28/09/2013 à Wezembeek-Oppem - Georges Brassens** - soirée musicale par le trio Bob And Ray, à l'occasion de la fête de la Fédération Wallonie-Bruxelles - à 20h15 au Castelclub, rue de la Bécasse - prière de s'inscrire - Organisateur: Vie et Culture Tervuren - Courriel: vieetculture@gmail.com
- **Sa 28/09/2013 à Wezembeek-Oppem - Adultères** - pièce de théâtre par la compagnie Double V - à 20h30 - salle Saint Joseph (Parc résidence Bel Air) - 149 avenue d'Oppem - Organisateur: Centre culturel de Wezembeek Oppem - Tél: 0475.98.32.84.
- **Di 29/09/2013 dans les Ardennes - Escapade culturelle** - visite des châteaux de Lavaux-Saint-Anne et de Vèves ainsi que d'une ferme d'autruches - prière de s'inscrire - Organisateur: Association Culturelle de Grimbergen - Tél: 0497.51.08.31.
- **Di 29/09/2013 à Fouron-St-Martin - 36ème Fête du Peuple Fouronnais** - exposition "50 ans d'annexion des villages fouronnais du Limbourg", animations, spectacle pour enfants et soirée dansante - au Centre sportif et culturel - Organisateur: Action fouronnaise - Tél: 04.381.22.37.
- **Lu 30/09/2013 à Renaix - Argentine, les routes du sud** - conférence "Exploration du Monde" par Lucien Varalta - à 20h à l'Académie pour la Formation Artistique, rue du Midi 19 - Organisateur: Cercle Emile Verhaeren - Tél: 0472.38.55.77.

Remarques: Les activités qui ne se déroulent pas en Flandre sont organisées au départ de la Flandre. Consultez les mises à jour sur notre site internet.

Lierre, ville de « Pallieters »

Visite



Vie et Culture de Tervuren part en excursion dans la ville de Liège. Diverses visites sont prévues : - la Tour Zimmer, construite seulement en 1930 mais dont l'Horloge du Centenaire et le Studio Astronomique étaient très en avance sur leur temps du point de vue de l'originalité, de la précision et du savoir-faire ; - le Béguinage et l'hôtel de ville ainsi que son beffroi protégés par l'UNESCO en tant que patrimoine mondial ; - mais également la tour de

l'Eglise Saint-Gommaire, surnommée la « Poivrière », en raison de sa forme quelque peu particulière.

Les habitants de Liège sont réputés pour être de véritables épicuriens. Toutefois, ce qu'on sait moins, c'est qu'ils ont leur propre mot pour cela. Le terme « pallieteren » vient en effet du roman éponyme *Pallieter* de Felix Timmermans et a été répertorié dans le lexique officiel de la langue néerlandaise, tout comme le substantif « pallieter » qui désigne une personne qui profite de la vie. Une belle occasion pour les participants à l'excursion de goûter les délicieux « vlaaike », une spécialité à base de pâte feuilletée, de sucre candi et d'épices ou une « Caves », une bière de haute fermentation, brassée à partir de pur grain et de houblon.

Lierre, 27/07

Le Musée de la médecine à Bruxelles

Visite



Ouvert au public depuis le 1er février 1995, le Musée de la médecine possède une collection de plus de 1.500 objets à partir desquels différents éclairages sont donnés de l'évolution de la science médicale : tableaux, miniatures, gravures, lithographies, livres anciens, amulettes, statuettes, boîtes à médicaments, pharmacies de campagne, plats à divination, instruments de chirurgie, lithotriteurs, instruments et appareils médicaux,

prothèses, etc. L'originalité de l'exposition principale est d'utiliser l'art pour illustrer l'évolution des concepts médicaux depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours.

Le Musée de la médecine est situé sur le campus hospitalo-facultaire de l'ULB à Anderlecht, dans un superbe bâtiment qui est l'œuvre du groupe Art & Build, agence d'architecture internationale. On lui doit plusieurs ouvrages impressionnants et originaux dans le monde, tels que Solvay Brussels School ou La Convent Garden à Londres.

Le musée a acquis une collection de 139 vitrines contenant 349 cires anatomiques du XIXe siècle de type « Spitzner », exposées dans sa nouvelle aile. En outre, le musée possède aussi un centre de documentation riche en ouvrages anciens, notamment des séries complètes de journaux médicaux belges et internationaux du siècle dernier, mais également des livres récents traitant d'histoire de la médecine. Une visite organisée par l'Association culturelle de Leeuw-Saint-Pierre.

Bruxelles, 21/09

Balade sur la Lys

Excursion



L'Association des Français de Gand propose une excursion sur la Lys, cette rivière que l'on dit d'or parce que le lin qui y était lavé autrefois lui donnait des reflets jaunes. Une superbe balade au coeur de paysages flamands typiques, de villages pittoresques et de lieux historiques. Le bateau part d'un quai situé au centre de Gand, pour se promener le long des villages d'Afsnee, Drongen et Lathem-Saint-Martin jusqu'à Baarle. Un arrêt d'une heure est prévu pour découvrir à pied le centre du joli village de Lathem-Saint-Martin.

Gand, 18/08

Fête de la tomate

dans les Fourons



La tomate sera la vedette de ce 3ème dimanche du mois d'août. Pas moins de 600 variétés différentes seront présentées pour ravir les passionnés de cette culture mais aussi les amateurs de cuisine. Les légumes anciens et des produits régionaux seront également mis à l'honneur. Le visiteur retrouvera aussi des animaux de basse-cour. Quoi de plus normal dans une ferme pédagogique que de découvrir, dans les différentes étables, poules, lapins, canards, oies... de petits éleveurs locaux.

Fouron-Saint-Martin, 18/08

B SKCB
Alliez-y en train !
Billet spécial Francofolies -50%

proximus
belgacom mobile

rtbf.be

présentent



LES FRANCOFOLIES de SPA

20 ANS

17 > 21 juillet 13

PASCAL OBISPO // JULIEN CLERC // MARTIN SOLVEIG
SERGE LAMA // RAPHAEL // ORELSAN // PUGGY
STEPHAN EICHER // CALI // JENIFER // SAEZ // JOEYSTARR
MICHAËL GREGORIO // OLIVIA RUIZ // LOU DOILLON
BENJAMIN BIOLAY // OZARK HENRY // BASTIAN BAKER
SUAREZ // TAL // DARAN // YOUSSEUPHA // SUPERBUS
AXEL BAUER // SAULE // QUENTIN MOSIMANN // GIEDRÉ
NATASHA ST. PIER // DR. LEKTROLUV // AGORIA // BRNS
FELIX DA HOUSECAT // SEBASTIAN // SON OF KICK
VEENCE HANAO // SEXY SUSHI // JERONIMO // LE GRAND JOJO
BLACK BOX REVELATION // SURFING LEONS // MONTEVIDEO
THE BONY KING OF NOWHERE // NOA MOON // FÊTE AUX GAUFF'

6 Boas
sounsystem

www.francofolies.be

#Franco13

... parmi plus de 180 concerts !

TICKETS ticketnet.be
070/660.601 (max 0.30 €/min.)

Avec le soutien
de la Wallonie



Téléchargez ici la nouvelle
application Francofolies
pour iPhone et Android!

